

1597 - Matthieu Guillemot - Trésor d'amour - BnF Arsenal

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format 16°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

235 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1018

Titre long LE // THRESOR // D'AMOUR. // Où dans des lettres, variées selon tous ses divers // effects, sont pourtraictes les douces furies, // que ses plus saintes flames // esmeuvent. // Reveu corrigé & augmenté de cinquante // lettres par l'Autheur. // Auec un Discours du PAR- // FAIT AMANT, // ET // UNE NVIT ENNVYEUSE. // [ornement] // A PARIS, // Chez Matthieu Guillemot, au Palais, en // la gallerie par où on va à la // Chancellerie. // M. D XCVII. // Auec Priuilege du Roy.

Imprimeur(s)-libraire(s) Guillemot, Matthieu

Date 1597

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), BnF, Arsenal-magasin, 8-BL-19966

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation

- Numérisation totale
- Voir la numérisation BnF dans [la notice ThRen](#)

Autres exemplaires localisés Lille (Fr), BU Sciences Humaines et sociales, Fonds précieux, [A-2537](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Dessins ou signatures [p. 8](#), [p. 15](#), [p. 35](#), [p. 39](#)

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1597 - Matthieu Guillemot - Trésor d'amour - BnF Arsenal, 1597

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1018>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 04/10/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

LE
THRESOR
D'AMOUR.

Où sont des lettres, variées selon tous ses divers
efforts, sont pour tracer les dardes furieuses,
que ses plus saintes flammes
émeuvent.

Recueilli corrigé & augmenté de cinquante
lettres par l'Auteur.

Avec un Discours du PAR-
FAIT AMANT,

ET

UNE NUIT ENNUYÉE.



A PARIS,
Chez Mathieu Guillemot, au Palais, en
la galerie par où on va à la
Chancellerie.

M. D. XCVII.
Avec Privilege du Roy.

B. Lettres N. 6552

14986

B. S.

8° B. L. 14986


A TRES-ILLV-
STRE ET TRES-VA-
leureux Prince, Monsei-
gneur Henry, Prince de Lor-
raine, & Marquis du
Pont à Mousson.

ONSEIGNEUR,
 Ma premiere reso-
lution estoit, de ne faire
voir sur le front de ces fi-
delles ambassades de mes
conceptions amoureuses,
autre nom que celuy de la
Vertu, qu'elles ont tous-
A ij


A TRES-ILLV-
STRE ET TRES-VA-
leureux Prince, Monsei-
gneur Henry, Prince de Lor-
raine, & Marquis du
Pont à Mousson.

ONSEIGNEUR,
Ma premiere reso-
lution estoit, de ne faire
voir sur le front de ces fi-
delles ambassades de mes
conceptions amoureuses,
autre nom que celuy de la
Vertu, qu'elles ont tous-

A ij

iours eu pour guide, quand
elle-mesme vous aiant at-
tiré à Paris, pour vous y
faire paroistre, comme ce
qui la represente plus par-
faictement icy bas, sans chā-
ger ie chāgé de dessein: car
reconnoissant en vous la
verité de l'Idée à laquelle ie
me propoisois de faire cest
offrande, ie pensé que ce
don vous estoit deu, puis-
que vous estiez le subiect,
sans qui elle demeureroit
cōme vaine. La vertu n'est
qu'un nom qui signifie ce
que vous estes, & vous e-

LA VTHE
ME PRI
ME *suje*

*C*esont des jeu
sont des char
Cesont des plaint
Dont Amour son
sont flammes qu
Braue Prince, vou
sont des rays de so
Pour esclaire
sont les traits d
Il'en craignez pas
Il ne vous blessera p
Que d'une douce
Vous este un gr
De Mars qui aime
Il ne veut pas que
Tout un qu'il tien



L'AVTHEVR AV MES-
ME PRINCE SVR LE
sujet de son liure.

Cesont des jeux, sont des feux,
Sont des charmes, sont des larmes,
Cesont des plaints & des vœux
Dont Amour forge ses armes.

Sont flammes que Cupidon
Brave Prince, vous presente,
Sont des rays de son brandon
Pour esclayer vostre attente.

Sont les traits dont il nous point,
N'en craignez pas la blessure,
Il ne vous blessera point
Que d'une douce pointure.

Vous este vn grand fils de Mars,
De Mars qui aime sa mere:
Il ne veut pas que ses dars
Tuent vn qu'il tient pour frere.

A iiii)

Extraict du Privilège.

PAR Grace & Privilège du Roy,
il est permis à Matthieu Guil-
lemot, d'imprimer ou faire im-
primer & exposer en vente, un
liure intitulé *Le Thresor d'Amour*, de
nouveau veu corrigé & augmenté de
cinquante lettres par l'Auther, Et sont
faictes deffences à tous Libraires,
imprimeurs & autres, d'imprimer
ou faire imprimer, vendre ny di-
stribuer ledit liure d'autre impres-
sion que de ceux dudit Guillemot
& ce iusques au temps & terme de
six ans finis & accomplis, sur peine
de confiscation desdits liures par
eux imprimez & vedus, & de cent
escus d'amende. Donné à Paris, le
vingt cinquième Nouëbre, 1597.
Signé par le Conseil.
DE VABRES.

stes l'estre par
ce qu'elle sign
qu'un pour
vous portez l
au cœur, & v
le naturel n'e
que vous me
daignez don
gneur, ce d
maginois d'e
tel: car luy cō
iours c'eust e
sacrer sous se
ne vous est p
pre que le v
bon heur me
que vostre E

Extrait du Privilege.

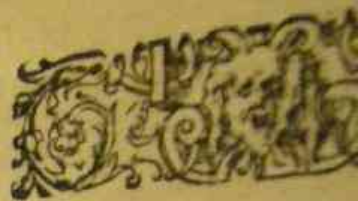
Ar Grace & Privilege du Roy,
il est permis à Mathieu Guil-
lot, d'imprimer ou faire im-
primer & exposer en vente, un
livre intitulé *Le Thresor d'Amour*, de
quelques vers corrigés & augmentés de
certaines lettres par l'Auteur, Et sont
es défenses à tous Libraires,
Vendeurs & autres, d'imprimer
ou faire imprimer, vendre ny di-
stribuer ledit livre d'autre impres-
sion que de ceux dudit Guillemot
jusques au temps & terme de
finis & accomplis, sur peine
de confiscation desdits livres par
impression & vèdes, & de cent
livres d'amende. Donné à Paris, le
vingtiesme Nouëbre, 1597.
Par le Conseil.
DE VABRES.

stes l'estre parfaict de tout
ce qu'elle signifie. Ce n'est
qu'un pourtrait duquel
vous portez le vray patron
au cœur, & vne image d'oc
le naturel n'est autre chose
que vous mesme. Ne des-
daignez donc pas, Monsei-
gneur, ce don que ie m'i-
maginois d'offrir à son au-
tel: car luy cōsacrant, tous-
iours c'eust esté vous le cō-
sacrer sous son nom, qui
ne vous est pas moins pro-
pre que le vostre. Si mon
bonheur me favorise tāt,
que vostre Excellence re-

A iij

trouue encore en la rudesse
de mon stile quelques
traits agreables, ie ne vous
l'offre que pour gage de
quelque vœu plus digne de
vos merites, qui multipliés
sans cesse, multiplieront
toufiours en moy les des-
irs que i'ay, de vous faire
paroistre le sainct zele de
mes deuotions au los de
vostre Grandeur, pour e-
stre aduoué.

*Vostre plus que tres-humble &
tres-obeissant seruiteur. N. R.*



Aux Lecte



ESS
l'indig
ce de
rans
leur se
à broiiller tout ce qui
pouuoir apporter quelq
ant pas permis à ce pe
mouueuses que i'auois
voir un mois le iour sa
tost meslées avec les œu
l'ay esté contrainct, po
point voleur de ceux q
cedé & en temps & e
remettre sur la presse ce



Aux Lecteurs.



MESSIEURS,
l'indiscrette auari-
ce de quelques igno-
rans Libraires, &
leur sotte confusion
à brouiller tout ce qu'ils iugent leur
pouuoir apporter quelque gain, n'ay-
ant pas permis à ce peu de lettres a-
moureuses que j'auois l'aschées, de
voir un mois le iour sans estre aussi-
tost meslées avec les œuvres d'autrui.
I'ay esté contrainct, pour ne sembler
point voleur de ceux qui m'ont pre-
cedé & en temps & en merite, de
remettre sur la presse ce qui seroit de

A V

rouue encore en la rudel-
e de mon stile quelques
traits agreables, ie ne vous
offre que pour gage de
quelque vœu plus digne de
vos merites, qui multiplias-
ns cesse, multiplieront
usiours en moy les de-
s que j'ay, de vous faire
roistre le sainct zele de
s deuotions au los de
re Grandeur, pour e-
aduouë,

re plus que tres-humble &
obeissant seruiteur. N. R.

moy seul, & l'augmentant purger le
livret d'une infinité de lourdes fau-
tes, que les precedentes impressions
ont passées. Tenez donc ie vous prie
tout ce que les autres y ont peu ap-
porter d'estrange, pour supposé &
sans aduen de moy, qui en les aduoü-
ant aussi bien ne les pourrais digne-
ment authentifier, & pour ce les ay-
mé ie mieux laisser sans pere.


A la V

Prin
cipit
vni
des

ment genereu
dez nos pas
l'honneur, si
mour vous o
prophané p
fauslement
l'ombre de s
combattent



A la Vertu.

PRincesse des es-
prits bien-nays,
vunique Roynne
des ames vraye-
ment genereuses, qui gui-
dez nos pas au sentier de
l'honneur, si ce nom d'A-
mour vous offence, nom
prophané par ceux qui
fauslement targuez de
l'ombre de ses armes vous
combattent à outrance,

reconnoissez-le icy des
vostres, voyez les excu-
ces loüables qu'ils ne font
que sous vostre aduersion
refuiez point comme en-
nemy ceuy qui ne le ran-
ge sous autre drapeau que
le vostre. Il vous a posée
sur le front de ce liure &
vous y a peinte par tout,
pour faire voir à celles
que vous esleuez avec
l'Honneur, que c'est vous
seule qui pouvez disposer
à vostre volonté, & de son
arc & de ses fleches.



LE
THRESOR D'ADAME

Le faict

Ayant luy-trouue
cette flamme, son
trouuer en lieu co-
pust descomuer
sa Dame, il se re-
loy offrir son serui-
le supplie d'une
fiance.



ADAME
me, qui a
aillies de
ge me fit recogn



LE
THRESOR D'AMOUR.

I.

Le suiet.

*Ayant long-temps bruslé d'une se-
cette flame, sans se pouuoir
trouuer en lieu commode où il
peust descouurir son ardeur à
sa Dame, il se resoult en fin de
luy offrir son seruice par ceste-cy
la suppliant d'une fauorable re-
sponce.*

A DAME le iour mes-
me, qui avec les mer-
ueilles de vostre visa-
ge me fit recognoistre vostre

A

Le thresor
merite, força si doucement
mon ame, que deslors vain-
cue de vos yeux, elle ne peut
resister au destin qui la con-
traignit d'esleuer ses desirs ius-
qu'au Ciel de vos diuinitez
mais quoy ! mon malheur a
esté tel, ou mes esperances si
foibles, qu'elles ne m'ont
peu faire naistre vne occasion
de vous descouurir à propos
le feu que vous auiez fait nai-
stre. Les flames en sont de-
meurees comme estouffees
en mon sein, & d'autant plus
cuisantes qu'elles n'ont peu
iustques icy trouuer ouverture
pour paroistre deuant vous.
Receuez-en le vœu que ie
vous en fay, belle ame de mon
ame, puisque les ailles de ma

d'Amour.
Foy les osent porter
vous avec mes affect
ont bien peu trou-
uement, mais n
mais fin, ou si elles f
fera comme le Pl
dans sa cendre res-
nouuelle vie : car
elles seront tousio-
tieres que mes serr-
lables. Ne perme-
que ce sacrifice soit
Royne de mes desi-
quel avec mes v-
vous offre mon
esprit & ma vie
Assurez mes foib-
ces par vn arret
escriit de vostre be-
me donnez quel-
gnage que ne me

Le thesor
rite, forçâ si doucement
n ame, que deslors vain-
de vos yeux, elle ne peut
ster au destin qui la con-
gnit d'ellevier les desirs ius-
au Ciel de vos divinitez
is quoy : mon malheur a
été tel, ou mes esperances si
bles, qu'elles ne m'ont
a faire naître vne occasion
vous descouvrir à propos
en que vous aiez fait nai-
re. Les flames en sont de-
vrees comme estouffées
mon sein, & d'autant plus
isantes qu'elles n'ont peu
ques icy trouver ouverture
ir paroistre devant vous.
ceuez-en le vœu que ie
us en fay, belle ame de mon
ie, puisque les ailes de ma

d'Amour. 2
Foy les osent porter iusqu'à
vous avec mes affections, qui
ont bien peu trouver com-
mencement, mais n'auront ja-
mais fin, ou si elles finissent ce
sera comme le Phœnix qui
dans sa cendre retrouve vne
nouvelle vie : car pour vous
elles feront tousiours aussi en-
tieres que mes sermens inuiol-
lables. Ne permettez point
que ce sacrifice soit vain, belle
Royne de mes desirs, dans le-
quel avec mes volonteiz ie
vous offre mon cœur, mon
esprit & ma vie languissante.
Assurez mes foibles esperan-
ces par vn arrest favorable
escrit de vostre belle main, &
me donnez quelque tesmoi-
gnage que ne me iugez indi-
A ij

Le threfor
gne d'une reciproque affection. Faites ainsi revivre ce luy que ce doute fait mourir d'un mort continué, & l'adnouëz cōme vostre, puis qu'il ne peut estre s'il n'est
L'Éclau de vos yeux.

II.

Le fuit.

*Absent il s'hazarde de découvrir
son amour, n'ayant point en la
hardiesse de le faire, estant pres
de sa Dame.*

MA D A M E ie n'auois point
si parfaitement reconnu
ma prison, que depuis le cruel
depart qui m'est effloigné vos
yeux, Vos beautez me rece-
lent.

d'Am
noient alleché
douceurs, que
rescélir en vostre
liens qui m'auo-
sément esclaué-
tine, sans en-
cherissoit rié P
& ne pouuoit
nié ce qu'elle
heureux Para
seule abséc a
noir que i'este
ouuerture au
amour, qui i
n'auoit peu
gnoistre, m'
d'outrecuida
l'oser faire pa-
le Madame,
uelle forme
temps que v

*Le thresor
d'une reciproque affe-
ction. Faites ainsi reuiure ce-
luy ce doute fait mourir
mort continuee, & l'ad-
z cōme vostre, puis qu'il
ne eſtre s'il n'est
L'Eſclau de vos yeux.*

II.

Le ſuiet.

*Or il s'haſarde de deſcouurir
l' amour, n'ayant point en la
dieſſe de le faire eſtant pres
la Dame.*

*A D A M E ie n'auois point
parfaitement reconnu
mon, que depuis le cruel
qui me fit eſloigner de mon
beaux geoliers de mon
vos beautez me rete-*

d'Amour.

3

*noyent alleché avec tant de
douceurs, que ie ne pouuois
reſſcſtir en voſtre preſence les
liens qui m'auoyent ſi heureu-
ſement eſclaué. Ma liberté cap-
tiue, ſans s'en apperceuoir, ne
cheriſſoit rié plus que ſes ſers,
& ne pouuoit tenir pour capti-
uité ce quelle eſprouuoit vn
heureux Paradis de delices. La
ſeuſe abſcéc a peu me faire ſça-
uoir que i'eſtois pris, & faiſant
ouuerture aux yeux de mon
amour, qui iuſqu'icy au eugle
n'auoit peu encore ſe reco-
gnoiſtre, m'a animé de tant
d'outréuidance que de vous
poſer faire paroître. Receuez
le Madame, non comme nou-
uelle forme (il y a trop long-
temps que vos vertus luy ont*

A iij

Le *thresor*
donné estre) mais comme ve
ne impression que ie porte en
uee au cœur des l'heur de vo
stre premiere veüe. Si voule
faictes, mon ame, qui esloigne
mō corps pour demeurer tou
iours près de vo^r vostre priē
niere, prendra quelque relai
che, & donnera du respit à mō
cœur, qui n'aspire à autre sei
cité qu'à se faire auoir vostre

111.

Le faict.

*Il se plaint que ses passions s'entrent
en l'air, se font perdre sans
estre recogues, & que trop pres
de lui abasent, sans que trop pres
somprens, & ensemble sans se
fermer par amollable.*

d'Amour.

4

MÀ D'AMOUR depuis l'heure
que mon ame esclaue de
vos beautez fut contraincte
par les plus agreables forces
d'Amour, de sembarquer à la
mercy des flots nauigans de
mes larmes, pour seruir de
iouiēt au vent de mes soupirs,
toufours incertain i'ay vogué
dans ceste impiteuse mer, sans
auoir l'heur d'estre esclairé
d'une estoile qui me promet
te en fin vn port asseuré. Vos
yeux ont bien esté le seul astre
que i'ay eu pour guide, vous
auez bien esté la seule Divini
té que i'ay importunee de
mes cris, mais iamaïs vous
n'auiez daigné d'un favorable
eclair rompre tant soit peu le
nuage de la iuste desiance que

A iiii)

Le thresor

i'ay, que mes vœux ne s'esua-
noïssent en l'air avec mes
souspirs, faute d'estre auoüez.
Je recognois bien de vray mō
outrecuidance, & la temerité
de mon dessein trop presom-
ptueux, qui s'ose esleuer ius-
qu'au Ciel de vos vertus: mais
d'autant plus volontiers en
deuez-vous autoriser l'entre-
prise, que vous l'auez veu nai-
stre dans vn cœur si genereux
que d'aspirer à tel merite. Ma-
dame croyez moy, ie vous
prie, animé de tant de courage
que toutes les tourmentes de
l'Océā auquel ie me suis ietté
ne me feront riē, pourueu que
ie rame sous vostre adueu.
Fauorisez moy d'vn bon œil,
tesmoin du consentemēt que

*vous presterez
& soyez assurez
de plus parfait
d'un cœur que*

*Il se vanit
le conte
les lettr
de dem*

BElle
tit c
ie que
pitie
ma v
tem
me
qu

d'Amour.
vous presterez à mō martyre,
& soyez assuree qu'il n'y a riē
de plus parfait que le sacrifice
d'un cœur que vous offre,
Vostre S.P.

IIII.

Le suiet.

*Il se raut soy-mesme & tesmoigne
le contentement qu'il a receu avec
les lettres de sa Dame, la priant
de demeurer tousiours telle.*

BEllotte que i'idolastre, pe-
tit œil de mes yeux, croiray
ie que vous m'ayez regardé en
pitié? Le le voy sans le voir &
ma veüe esblouye de conten-
tement, se deffiant d'elle mes-
me ne se peut assurer de ce
qu'elle lit. Si faiet mō cœur, el-
A v

Le thresor
le void les traits de vostre bel-
le main, qui n'ayans peu souf-
frir ma mort me font entēdre
l'arrest fauorable de vie. Ren-
dez le inuiolable, Belle souue-
raine de mes desirs, afin que
ma foy s'egallant à vos meri-
tes, ie ne puisse iamais souhait-
ter plus d'heur que celuy dont
ie iouys, me disant
Vostre captif.

v.

Le fuiet.

Il regrette le despart trop subit de sa
Dame, & sur vn triste accident
qui luy estoit aduenü d'autre part,
prend occasion de dire, que tout le
reste du monde ne luy est rien au
respect de sa Maistresse.

d'Amour.

6

MA D A M E ie croy que le
Ciel, mon malheur &
vos rigueurs coniurez pour
ma ruine verserent hyer sur
moy le venin de leurs plus
cruels effects. Mon cœur en
ressent encore de si viues at-
teintes qu'à peine peut-il re-
spirer sa douleur. Au moins si
pour addoucir l'aigreur d'une
si dure absence, i'eusse esté ho-
noré d'un A Dieu, mon tour-
ment en eust esté plus suppor-
table : mais quoy ! apres tant
de traux, dont mon ame
auoit des-ia auparauant sou-
stenu les furieux assauts, ie me
veids tout d'un coup englou-
ty dans un siecle de tenebres.
Madame i'appelle ainsi les
iours que priué de vostre veüe

A vj

Le tresor
ie suis contrainct de patir la ri-
goureuse Eclypse du Soleil
qui m'esclaire, ce ne me sont
point iours, sont nuiets som-
bres, pendant lesquelles, outre
vostre souuenir, ie n'ay deuât
les yeux que l'horreur de mon
desespoir, & ma misere qui en
son extremité surpasse & la
mort & tout ce qui se peut
penser d'horrible en ce mon-
de. Ma deplorable fortune n'a
pas manqué d'estre attaquée
d'autres tristes accidens, qui
m'ont esté d'autant plus faci-
les à endurer, qu'ils m'ont trou-
ué comme insensible au mal.
Aussi que tous les infortunes
quels qu'ils soient ne me sont
rien au respect de ceux qui
m'arriuent de vostre part: car

7
d'Amour.

estât celle en qui i'ay mis tout
mon mieux, d'autre costé rien
ne me peut arriuer d'heureux
ou de sinistre. Tout mon heur
despend de vous, & mon mal-
heur de mesme, rien d'ailleurs
ne me peut apporter ny con-
tentement ny fascherie, le re-
ste du monde hors vous seu-
le ne m'attouchant en rien.
Ces lettres en sont des tes-
moins irreprochables, escri-
tes par mon martyre, qui en
estant le fuiet & l'auteur s'est
feruy de mes larmes pour en-
cre, & pour papier de la sim-
ple candeur de mon ame,

Vostre Idolatre.

Le thresor
v i.

Le fuiet.

Ayant eu quelque dispute avec sa
Dame, il soupçonne pour n'auoir
point eu de responce que ses prece-
dentes auoient esté mal receües,
qui est cause qu'il s'aigrist un peu
en ceste-cy.

N'Estoit-ce pas assez, Ma-
dame, des affrons de la
derniere veüe pour accabler
vne ame ia demy perduë, sans
y adiouster le mespris de mes
lettres, puis encore vn depart
sans A Dieu? Pouuez-vous
croire que ce ne me soient pas
de rudes secousses? vous ne
croyez pas que ie vous aime,
si vous ne pensez cela m'atti-
rer presque à vn desespoir:

d'Amor
De retournez, ie
belle, mon cœ
possédez d'un
fuge, rompan
ce que vous au
de mes parol
piteuse abse
rir ce qu'e
iamais acc

Il respon
escrip
bien

D
puis
qu
dr

d'Amour.

Destournez, ie vous prie ma
belle, mon cœur que vous
possédez d'un si miserable re-
fuge, rompant la mescreyan-
ce que vous avez à la sincerité
de mes paroles, & finissez l'im-
piteuse absence, qui fait mou-
rir ce qu'en amour vous avez
iamais acquis de plus parfait.

VII.

Le suiet.

Il respond à sa Dame, qui luy auoit
escript de se conseruer tout à elle,
bien qu'elle fust absente.

D'Estre tout à vous, ie ne le
desire pas seulement, ie ne
puis vouloir ar- &
quand ie le pour-
drois auoir autre v-

Le thresor
es ennuyes ont rauy la meil-
leure partie de moy. Ils possede-
nt mon ame & la captiuent de
elle façon, qu'estant si cruelle-
ment esclauce & toute sous
leur ioug, à peine se peut elle
lire vostre. Deliurez-la, ma-
dame, de ces tyrans insatiables
de mes peines, si vo^r en desirez
la iouissance, sont les seuls vo-
leurs qui vous la rauissent au
milieu de la nuict de mes tri-
stes humeurs. Si vous faictes
luire sur moy ces vifs Soleils
qui esclairent vostre visage, le
iour de vos beautez chassera
loing tout ce qui vous empes-
che de posseder parfaictement
mon cœur, & ainsi vous estant
vnique en moy, ie demeure-
ray vniquement vostre.

d'Amor
vi
Le
Il respond à sa
ignorer ce q
mable.

Q Vini
le d
dame !
vos pe
ont pe
vne co
mesme
plus de
fer les
ont r
ya-i
ne
bea
q
d

d'Amour.

VIII.

Le fuit.

Il respond à sa Dame qui feignoit
ignorer ce qui estoit en elle d'ai-
mable.

QU'im'a meu de vo^r aimer,
le demandez-vous Ma-
dame ! ha, vous faites tort à
vos perfections qui ne vous
ont peu si hault esleuer sans
vne congnoissance de vous
mesmes. Le Soleil possede il
plus de qualitez pour eschauf-
fer les corps, que vos yeux en
ont pour consumer mon ame ?
ya-il rien de beau icy bas qui
ne ternisse aux rays de vos
beautez ? discours qui ne man-
que au respect de vostre bien-
dire ? & belle ame qui ne sem-

Le thresor
ble grossiere opposee à ce feu
diuin qui vous anime : Em-
ployez ce rare iugement qui
vous guide par tout, pour me-
surer vos merites, & les ayant
reconnus infinis, reconnaissez
l'infinité de mon amour, qui
estant né de vos beautez im-
mortelles se promet vne du-
ree eternelle.

IX.

Le suiet.

*Il décrit ses resueries de nuict, qui
sont principalement sur l'allian-
ce qu'il auoit faicte d'appeller sa
Maistresse son Tout, & sur son
tourment qu'elle tenoit cōme nul.*

HElas que d'affauts m'a fait
souffrir ceste nuit, ma bel,

d'Amour.

10

le, que de tourmentes ont agi-
té ensemble mon cœur & vo-
stre alliance. J'ay bien veu nai-
stre tant de combats, que ma
constance sans résolutiō a flot-
té quelque temps, douteuse de
me pouvoir conseruer tout à
vous. Possédé d'une certaine
deffiance de moy-mesme, ie
ne me pouuois lasser de redi-
re cent fois.

Mō Tout: he quoy faut il que mō tout soit en vne,
Qu'une borne le cours de ma felicité,
Qu'elle seule m'aggree, & toute autre importune
Mō œil qui se veut fōdre aux rays de sa beauté?

Auray- ie le pouuoir de conseruer mon ame
Entiere à ce beau Tout, qui me fait soupirer,
Qui se plaist en mon mal. se repaist de ma flame,
Et dit que ce n'est rien pour me des- sperer.

De vray ce qui m'affligeoit
le plus, comme il fait encore.

Le shresor
c'estoit le peu de creance que
vous auez à la sincerité de mes
paroles, vous persuadât que ie
n'endure rien pour vous, car
mon affliction mescogneuë s'ai-
grissoit ensemble & fleschissoit
deuât vous, me mettant cōtre
vos incredulitez ces reparties
en bouche:

Riē ne peut riē sur nous, nō, non vn riē, ma belle
Nep ut troubler sinon que quelque esprit leger:
Si mon tourmēt n'est rien, ie vous suis infidelle,
Si mes discours sont vains ie vo^s suis mensonger.

Je vous sois mensonger! ha que plustost ma vie
Eschange ses malheurs aux douceurs du trespas:
Car de feindre en aimant, ce n'est aimer Marie,
Si vous ie me blessiez ie ne me plaindrois pas.

Est ce pour esprouuer si i'ay de la constance
Que vo^s dites tousiours q̄ mes soup̄irs sōt feints,
Changez, changez d'humeur, croiez q̄ la souffrāce
Et non pas la feintise est mere de mes plaints.

Du secret de mō cœur ie fay sortir mes larmes,
Qui tachant mon papier y marquent mō tourmēt:

d'Amour.

II

Je n'ay autre recours, sont les plus fortes armes
Dont ie me sois aide, mon Tout, en vous aimant.

Mais vous ne croyez pas pourtant qu'elles
soient telles,
Vostre cœur en durci au milieu de ces flots
Ne tient que pour iouët mes atteintes mortelles,
Et se rit de mon mal, reiettant mes sanglots.

Ainsi tout accablé par l'idée
de vos importunes defiances,
ie ne retrouuois autre cōsola-
tiuo que la mort, trop cōmune
medecine de nos peines, à la-
quelle me laissant comme glis-
ser par mon martyre, la vertu
de vostre beau nom encore
me releuoit, pour dire,

Il me faut donc mourir pour finir ma souffrance!
Non ie veux viure en cor', Iob q̄ ie porte au cœur
Me renforcera bien de tant de patience,
Qu'en fin Tout me plaindra, & me rēdra vain-
queur.

(uerfes,

O Dieu! commēt vainqueur, ie voy tant de tra-
Tant d'escueils sont deuant l'heureux port de siré

Le thresor

Je les vaincray pouruant pourueu q̃ tu trauerses
Avec moy les dangers i'en suis Tout assure.

Beauté donc des beantez l'image plus parfaite,
Mon Tout le vray patron de tout ce qui est beau
Consens à mon tourment, riē plus ie ne souhaite
Sinon fay moy d'un coup espouser le tombeau.

Voila le repos que mon feu,
ou plustost vostre mescreance
dōne à mes esprits languissās,
voyez-le, ma belle, & touchée
de compassion changez, puis
qu'il est en vous, la cause de si
ennuyeux effects, pour con-
seruer celuy qui trouue encor
sō malheur supportable, pour-
ueu qu'il vous soit agreable.

x.

Le suiet.

Ayant demeuré deux ou trois heu-
res loin de sa Dame, il reco-

enoist l'heur que
lire apres d'elle.

ODIEUX quel
puis-je croi

l'heur aut repa
ma Belle,
d'heure qui
stre presenc
de delices,
ce bien ie p
ne eternité
nité vraye
breuse, e
esclairé o
bruslāt
mon sac
ceste ar

12

d'Amour.

gnoist l'heur que ce luy est d'estre
aupres d'elle.

O DIEU quel changement!
puis-je croire qu'il y ait de
l'heur autrepars qu'avec vous,
ma Belle, l'heureux quart
d'heure qui m'honora de vo-
stre presence me fut vn siecle
de delices, & depuis la perte de
ce bien ie pense auoir passé v-
ne eternité de martyres. Eter-
nité vraiment, mais tene-
breuse, en laquelle ie ne suis
esclairé que de mon feu, qui
bruslât sans cesse, afin de rēdre
mon sacrifice plus net, purifie
ceste ame que vous a voüee
Vostre L. B.

XI.

Le thresor
Le suiet.
Il represente à sa Dame l'entretien
de ses pensees en son absence.

Isabelle veux-tu sçavoir ce que ie fais,
Absent de toy ie meurs d'une mort immortelle,
Ie meurs, mais non, ie vis & mon cœur ie repais
De ceste seule voix Isabelle, Isabelle.

C'Est tout le contentement
que ie puis auoir, ie n'ay
autre nom en bouche, aussi ne
porté-ie autre caractere au
cœur. Ce seul souuenir fert
d'entretien à mes affections
qui vous paroistront par tout
aussi entieres que ie les escriis.
Conseruez-moy telles les vo-
stre, belle Royne de mon a-
me, & disposez vos comman-
demēs au but de mes souhails,
qui sont de m'eterniser,
De vos volontez le plus fi-
delle organe.

d'Amour.

xii.

Le suiet.

Il se plaint qu'elle vse d'artifice pour
le posséder, veu que sās fard il est
tout à elle, & qu'il luy en a des-jà
auparauāt assez rēdu de preuues.

QV'estoit-il besoin de tant
d'artifices, la prise de ma
simplicité estoit assez facile.
Moy-mesme ie vous mis en
possession de mon ame, & ne
vous ouuris point la bouche
sans ouurir ensemble mō cœur
à vostre image, que i'y graué
deslors. Et vous pouuez dou-
ter de ma foy? Les feintes se-
royent de foibles liens pour la
retenir, si elle n'auoit assez de
fermeté en soy-mesme. Croiez
la ma belle, aussi cōstāte qu'ar-

B

Le thresor
dante, & si vous en voulez des
preuues, seruez-vous de celles
du passé; vous verrez que le
temps n'a rien effacé.

XIII.

Le suiet.

*Il s'afflige de ne sçauoir la cause de
quelque disgrâce qu'il soupçonne
luy estre arriuee, n'ayant esté re-
ceue d'un bon œil par sa Dame.*

MA D A M E mon tourment
me captiue si fort qu'il
m'oste la parole & le pouuoir
d'escrire ce que ie pense. Ha
Dieu que de douleurs! ie perds
le soupirer au rencontre de
tant de souspirs, qui se perdent
l'un l'autre, & ne me donnent
autre espoir que de me perdre
moy-mesme. Quelastre infor-

d'Amour.
tint vers la huer sur
de malheurs? Ie
penser, & en ce
mon mal extrem
d'en sçauoir la ca
apporter de re
vous seule qu'i
dame, mettez
ou par ma m
car l'une & l'a
stre pouuoir
que ie meure
que l'heure
abreger le
Celuy
vou

*Il se dit re
de ne
en ay*

d'Amour.

14

tuné versa hyer sur moy tant
de malheurs ? Je ne puis que
penser, & en ce recognois-je
mon mal extreme, qu'à faute
d'en sçauoir la cause ie n'y puis
apporter de remede. C'est à
vous seule qu'il est reserué Ma-
dame, mettez y fin ie vo⁹ prie,
ou par ma mort, ou par ma vie,
car l'une & l'autre sont en vo-
stre pouuoir, & si vous voulez
que ie meure, faites au moins
que l'heure s'en auance pour
abbreger le martyre de

Celuy qui ne vit que pour
vous.

XIIII.

Le suiet.

Il se dit resolu pour son contentemēt
de ne se plaindre plus, quoy qu'il
en aye trop d'occasion.

Bij

Le thresor

FAut bien que i'en aye de
l'occasion beaucoup Mada-
me, puis que quelque peine
que ie prenne de m'en distrai-
re, ma plume ne peut rien es-
crire que des plaintes. I'en ay
vne notable à vous faire pour
la veüe d'hyer, mais de peur
de vous déplaire ie veux passer
comme faueur ce que d'autres
tiendroyent à mespris. Non,
nō, ie ne me laisseray plus glif-
ser au cours ordinaire de ces
miserables amants qui ne sont
constans qu'à se plaindre. Ie
possederay bien leur courage
pour la fermeté, mais ie refui-
ray leur langage, & pour mon
contentement me pippant
moy-mesme ie me croiray en
mon malheur le plus heureux

*d'Am
du monde. Ce
Philosophique
mal, & bann
plaintes imp
bannir auct
infortune*

Cres

*Il despi
qu'i*

M

fible

fai

fo

fo

c

d'Amour.
nde. Ceste imagination
osophique adoucira mon
e bannissant de moy ces
es importunes, semblera
ir aussi la rigueur de mes
rtunes.

Reposé au
xv.

Le fuiet.
despite l'infidelité de sa Dame,
qu'il croit auoir changé de cœur.

MADAME ie ne croy plus
qu'il y ait rien d'impos-
sible, puisque les effects m'ont
fait voir ce que toutes les rai-
sons du monde ne m'eussent
pu faire. Qui eust peu

d'Amour.

15

du monde. Ceste imagination
Philosophique adoucira mon
mal, & bannissant de moy ces
plaintes importunes, semblera
bannir aussi la rigueur de mes
infortunes.

Cressida

XV.

Le suiet.

*Il despise l'infidelité de sa Dame,
qu'il croit auoir changé de cœur.*

MA D A M E ie ne croy plus
qu'il y ait rien d'impos-
sible, puisque les effects m'ont
fait voir ce que toutes les rai-
sons du monde ne m'eussent
sceu persuader. Qui eust peu
croire tant d'inconstance? Vo-
stre contentement, disiez-vo⁹,
n'estoit que le mien mesme, &

B iij

Le thresor
ie cognois qu'il ne peut naistre
qu'avec mes tourmens, mes
peines sont vos delices & vos
plus chers plaifirs n'ont pour
fuiet que tout ce qui m'afflige.
Madame pardonnez moy si la
rigueur de mon martyre me
transporte peut estre outre le
respect du vœu que ie vous ay
fait. Mon mal part bien de
vous, mais ie n'en veux accu-
ser que mon infortune, lequel
ie ne doute point que vous ne
peussiez rompre, si vous estiez
accompagnée d'autāt de reci-
proque que ma fidelité en re-
quier, mais vous estes resoluë
à ce que ie voy de ruyner ce
que vous possédez plus parfai-
tement en ce monde. Il est biē
en vostre pouuoir, mais sa rui-

ie vous sera v
nel permettre
rant de ruder
malheur ro
peut auoir
licité, il
sur ma c
mon c
rant, b
stre, b
que

d'Amour.

ne vous fera vn reproche eter-
nel. Permettez, si vous portez
tant de rudesse au cœur, à mon
malheur toutes les prises qu'il
peut auoir sur le bris de ma fe-
licité, il ne pourra iamais rien
sur ma constance, qui fera que
mon cœur, mesme en mou-
rant, se vantera tousiours vo-
stre, bien qu'il n'ait iamais esté
que

L'infortuné iouiet de vos
feintes affections.

XVI.

Le iuiet.

*Pour esmouuoir sa Dame il se re-
sout de benir tousiours la cause
de son tourment, au lieu de l'ac-
cuser de cruauté.*

B iiij

Le thresor
C'Est donc tout vostre plai-
sir de n'entendre rien que
mes cris. Vos aureilles ont el-
les posé leur felicité à l'ouye
de mes plaintes? Ie le croy, &
que les plus doux accens dont
elles se laissent flatter ne sont
que mes sanglots. Ainsi faisant
esuanouir mō ame en souspirs,
vous pensez tousiours piper
mes esperances, mais ie trom-
peray les vostres, ne rendant
rien pour tāt de cruauté que
des actions de graces. Plus i'es-
prouueray de rigueurs, plus ie
ressentiray de martyres, tant
plus mō cœur en benira la cau-
se, & parmy mes miseres tes-
moignant du contentement,
ie feray q̃ ma constance en fin
donnera l'effroy au tourmēt.

d'Amour.
xvii.
Le suiet.
Par mesgard pensant
resageable à son T
suspect de faire l'
part, qui est le suiet

Comment
iours si ini-
té par la malice
que mes actio-
res vous soiēt
suspectes? L'o-
legere de ce
gnorez poi-
uoit attirer
part dont
ché?

Vous seule m'e
A mes yeux n
rays

d'Amour.

XVII.

L'esuiet.

Par mesgard pensant faire chose
 tresagreable à son Tout, il se rend
 suspect de faire l'amour autre-
 part, qui est le suiet de sa plainte.

COMment feray-ie touf-
 iours si iniquement trait-
 té par la malice de mon destin,
 que mes actions les plus sence-
 res vous soiēt renduës les plus
 suspectes? L'occasiõ en est trop
 legere de ce costé là, vous n'i-
 gnorez point ce qui m'y pou-
 uoit attirer. He! qu'y a il autre-
 part dont ie peusse estre tou-
 ché?

*Vous seule m'estes tout, la beauté la plus belle,
 A mes yeux n'est qu'un ombre obscurcy de vos
 rays,*

B v

Le thresor

*Rien au monde n'a tant, ny de traits, ny d'attraits,
Aussi n'a yme-je rien que ma belle Jsabelle.*

Si mon tourment ne vous
l'a assez faict voir, si mes impa-
tiences ne vous en ont assez
rendu de tesmoignages, con-
sultez la ialousie pour en reti-
rer des preuues recherchees
dans les plus importunes hu-
meurs de la deffiance, vous ne
reconoistrez iamais rien, si-
non qu'ayant posé tout mon
heur en vous, ie me suis voué
Tout à vous.

XVIII.

Le fuiet.

*Ayant esté aduertypar sa Dame que
quelque ialoux l'auoit voulu de-
tourner de son amitié, il loüe sa
constance, & luy rejure solem-
nellement la sienne.*

A-Il bien eu tant d'outrecuidance que d'oser encouter tenter vostre fermeté? Cette masse de chair que la terre ne porte que pour le mespris, voudroit s'opposer à vos yeux pour m'en faire eclipser la lumiere. Il ne peut ma Belle, la qualité de vos beautez surpasser en cela celle du Soleil, qu'elle penetre où elle veut trauersant les plus espais obstacles qui se puissent presenter. Comme vostre constâce vous le fit assez recognoistre, contre les efforts de ce ialoux importun, vos lettres me l'ont fait voir, & tous les iours, beau Soleil, vous m'en rendez quelque tesmoignage. Conseruez m'en tousiours la cause qui s'ot

B vj

Le thresor
vos affectiōs, petite mignogne
à moy , afin qu'à iamais i'en
cherisse les effects, qui sont les
sacrez vœux d'une constante
fidelité. S'ils vous sont trop
vieux , & que le temps vous
semble en auoir rendu l'ar-
deur comme surannée,

Ie les refais encor, & dans l'obeissance
Que mon cœur vous iura au plus beau de mes
iours,
Ie sacre à vos beautez ma vie, mes amours,
Mes feux & mes desirs, ma foy & ma constance.

XIX.

Le suiet.

Sa Dame l'ayant esprouué par mille
petites feintes , il la prie de cesser
ces artifices & accepter simple-
ment son seruice, concludant par
son nom d'alliâce qui estoit Tout
& Rien.

d'Amour.

19

TReue, treue, mon Tout,
c'est trop de feindtes, quit-
tez ie vous prie ces humeurs
dissimulees pour recognoi-
stre vn cœur qui n'est animé
que du seul respir de vos ver-
tus, n'opposez plus ce nuage à
la verité que mon ame vous
represente, receuez-la avec au-
tant de sincerité qu'elle vous
en offre, & faites paroistre en
elle le pouuoir que vous auez
sur elle. Si vous l'auctorisez,
vous pouuez faire la plus heu-
reuse Metamorphose dont les
siecles passez aient ouy parler,
car vous ferez que pour vo-
stre seruice celuy la soit beau-
coup, qui de soy ne fut iamais
RIEN.

Le thresor

xx.

Le suiet.

Il persuade à une Demoyelle de
changer l'alliance qu'ils auoyent
faite de Tante & de Nepueu, di-
sant que son amour en desire une
plus estroicte.

CE nom est trop commun
Madame pour designer ce
que vous m'estes, laissons-le
pour quelque vulgaire amitié,
puis que vos vertus vous en
ont sur moy acquis vn autre.
Que ie vous appelle ma Tan-
te, ie ne le puis plus faire, mon
feu m'inspire autrement, &
mon amour ne veut plus que
vous me teniez pour nepueu.
Consultez avec vostre cœur
els plus secrettes pointes de

d'Amour
vos souhaits, & si v
qu'il consente au

Faisons que ceste allia
Qui tient du nom seu lemm
Se change en une assure
D'un amoureux tour

L'ardeur d
daigne de se
si froid sur n
de mon ar
mespriser v

Mon cœur à
Veut rendre sa
Puisque vostre
A un lien plus

Je veux d
Au feu de v
Je veux com
A vostre l

Vous s
D'où i at
Faitte d
Moy d

d'Amour.

vos souhaits, & si vous trouuez
qu'il consente au mien.

Faisons que ceste alliance,
Qui tient du nom seulement,
Se change en vne assurance
De mon amoureux tourment.

L'ardeur de mes flames def-
daigne de se voir qualifiée d'un
si froid sur nom, & la violence
de mon amour ne peut que
mespriser vne si foible chaisne.

Mon cœur à vostre merite
Vient rendre tous ce qu'il doit,
Puisque vostre humeur l'inuite
A un lien plus estroit.

Je veux donc brusler mon ame
Au feu de vostre beauté,
Je veux consacrer ma flame
A vostre Divinité.

Vous serez ceste Deesse,
D'où j'attendray tout mon heur,
Faiete de Tante Maistresse,
Moy de n-puex Serviteur.

Le thresor

XXI.

Le suiet.

Priant sa Dame de confirmer leur alliance, il fut releué sur ce mot de Confirmation, & pour ce le repete-il si souuent en ceste-cy, comme par risée, loüant sa Dame d'accortize, ou la taxant plustost d'estre trop dissimulee.

MADAME ie n'ose parler de la Confirmation, c'est vn mysteretrop haut, & dont l'abyfme ne se peut sonder nō plus que le comble de vos perfections, qui à la foiblesse de nostre esprit sont autant incomprehensibles, que l'infinité mesme de laquelle elles participēt. Ie vous diray pourtant qu'en ne voulant point

d'Amo
confirmer l'allia
confirmé ma c
stait de vous t
miere de celle
de voiler sub
masque de
humeurs r
leur ame
sur les rar
de ce fie
dont ro
capable
ment c
trouue
rare c
fait a
ie vo
vou
mo
su
n

confirmer l'alliance, vous auez
confirmé ma creance, qui e-
stoit de vous tenir pour la pre-
miere de celles, qui faisâs estat
de voiler subtilement sous le
masque de quelques feintes
humeurs mille gallâtises dont
leur ame est doüee, s'auancent
sur les rangs des plus accortes
de ce siecle. C'est vne vertu
dont tous esprits ne sont pas
capables, les belles ames seule-
ment comme la vostre s'en re-
trouuent dignes, afin de tenir
rare ce qu'elles ont de pl^r par-
fait au cœur. mais excusez moy
ie vous prie, si ie vous dis que
vous vous estes mesprise en
mon endroit, desployant vos
subtilitez contre la simplicité
mesme. On doit vser de tels

Le thresor
artifices pour contreruser les
feintes de quelque grand
Courtisan, la victoire est glo-
rieuse lors qu'elle est entre
pairs, car d'un Geant contre
vn Nain le combat en est plus
avantageux qu'honorable. Si
l'honneur en vainquant ne
s'engendre qu'avec la resistã-
ce vous n'en pouuez acque-
rir, car mon ame sans fard, as-
sistee seulement du beau lustre
de sa simple candeur, ne peut
qu'elle ne face ioug tout sou-
dain sous l'effort de vos ar-
mes, qui ont d'autre part em-
porté sur moy tant de victoi-
res, que tout l'honneur que ie
possede est de me dire
Vostre vaincu.

Sur le replis
mit ce

Confirmant m
Qui pour se
Et euz recon
Confirmer

Il sou
l'in
ma
ce

C
hu
es
q
P

d'Amour. 22
Sur le replis de la lettre à dessein il
mit ce quatrain de Con-
firmation.

Confirmant mon amour ie confirme ma peine,
Qui pour se confirmer, confirme mes tourmens,
Et eux reconfirmez dans le mal qui me gesne,
Confirmeront par tout mes fideles sermens.

22.

Le suiet.

Il souhaite la mort, & reprochant
l'ingratitude à sa Dame, dit que
malgré toutes ses rigueurs il ne
cessera point de l'aimer.

Que me fert d'édurer, puis-
que pas vos rigueurs, in-
humaine beauté, ie voy, sans
espoir de salut, renaistre cha-
que instant les sources de mes
peines? Vous ne voyez rien

Le thresor
plus à regret que ma vie, faites
donc que ma douleur s'au-
gmente iusqu'à telle extremi-
té qu'elle finisse. Cruelle in-
grate, pourquoy la poursui-
uez vous? elle n'est plus & vous
la martyrez encore. Non, non
ne pensez pas me faire pour-
tant descheoir d'un degré de
constance, ie ne lairray point
de vous aimer, trop indigne
d'amour, & feray qu'au milieu
de vos rigueurs ma patience
plantera ses trophées.

XXIII.

Le ſuiet.

*La Dame s'estant plaincte qu'il ne
luy escriuoit plus, il s'excuse sur
l'extremité de ses douleurs, qui ne
luy peuuent permettre seulement*

d'Amour
Qu'il escriuoit
ble. le ne pou-
deſdain le pit-
mes peines.
reſſente, ſan-
vn obiet ſi d-
tre ma vol-
bouche q-
Puis quan-
pourrois,
qui ne ſç-
m'a fait,
prouer
leurs ſor-
re à ceu-
bleſſez
gueur
comp-
eſtre
duë,

QV'escrirois-ic de sang ? la
couleur m'en est horri-
ble. Je ne pourrois voir qu'à
desdain le piteux tableau de
mes peines. Il suffit que ie les
ressente, sans m'en représenter
vn obiet si déplorable, qui con-
tre ma volonté n'armeroit ma
bouche que de blasphemes.
Puis quand ie voudrois, ie ne
pourrois, car mon tourment
qui ne sçait pl⁹ que se plaindre
m'a fait, trop à mon dam, es-
prouuer que les grandes dou-
leurs sont muettes. C'est à fai-
re à ceux qui sont legerement
blesez de se plaindre, la ri-
gueur de mon martyre, in-
comparable en son excès, veut
estre plus ressentie qu'enten-
duë, car en me fermant la bou-

Le thresor
che, elle ne scait ouurir que les
yeux de mō admiration, pour
me faire estonner qu'en mou-
rant ie viue encore, Vostre.

XXIIII.

Le suiet.

*Il dit à Dieu à sa Dame, qui luy a-
uoit commandé de ne la voir plus.*

¶ Vis que vous le voulez, Ma-
dame, i'y cōsentiray quoy
que trop à regret. La Loy in-
uiolable de vos commande-
mens auxquels i'ay iuré toute
obeissance m'y force, croyez
que rien autre ne m'eust peu
faire resoudre à ce point,
mais encore m'est-ce vn con-
tentement de clorre ma der-
niere veuë par vn acte signalé
de l'obeissance que ie vous

*d'Amour
tendray toute ma
Belle cruelle.*

*Le
Il respond à vn
me luy fit
deschiffer
tir à son e*

*SI ie l'e
pour ce
luë? & si
parties t
plus ind
voir,
que m
ses me
Belle
fense
fusse*

24
d'Amour.
rendray toute ma vie. A Dieu
Belle cruelle.

xxv.

Le suiet.

Il respond à un reproche que sa Dame luy fit, qu'il l'auoit bien ouy deschiffer au bal, sans rien repar-
tir à son ennemie.

SI ie l'escoutay tenez-vous pour cela mon oreille pel-
luë? & si ie ne monstre aux re-
parties tant de passion qu'un
plus indiscret en eust peu faire
voir, croyez-vous pourtant
que mon cœur consentist à
ses mesdisances? Non, non ma
Belle, elle ne vous pouuoit of-
fenser, en vain pour vous me
fussé-ie mis en deffence. Son

Le thresor
dessein n'estoit que de m'es-
chauffer pour vostre subiet,
mais elle fut deceüe me trou-
uât si froid en apparence, & re-
porta vn regret incroyable
d'auoir esté contre son opiniõ
si honteusement vaincuë par
mon humeur moderee, sans
rien faire sortir de moy à vo-
stre occasion, que ie n'eusse biẽ
peu faire paroistre pour vn au-
tre. N'accusez donc plus ma
discretion comme criminelle,
si elle fut patiẽte ce ne fut que
pour tenir couuert ce feu qu'il
me suffit vo' estre descouuert.

XXVI.

Le suiuet.

Il luy dit son songe de nuiet.

Bon

& Amour
Bon Dieu que
pé Madame,
contentement
ne se veirent
l'heure de la n
meil serre no
agreable rep
uorables m
posé entre
me recogn
ré quelqu
paissant m
plus agre
goustent
vn insta
ges'esta
iour à
trouué
grets c
de pl
rien

BON Dieu que i'ay esté trō-
pé Madame, i'amaïs tant de
contentement & de desplaïfir
ne se veirent ensemble. Sur
l'heure de la nuit que le som-
meil serre nos yeux d'un plus
agreable repos, les ombres fa-
uorables m'ont si doucement
posé entre vos bras, que sans
me recognoistre i'ay demeu-
ré quelque heure hors de moy,
paissant mon cœur de l'air des
plus agreables delices qui se
goustent en amour : mais en
vn instant les crespes du son-
ges'estans ouuerts, pour faire
iour à mon extase, ie me suis
trouué assailly d'autant de re-
grets que mō ame auoit succé
de plaisirs. Si vous ressentez
rien de tel Madame, ne per-

C

Le thresor
mettez pas que tant de fiel se
melle dans le miel de ces dou-
ceurs. Changeons les songes
en veritez : & faisons qu'apres
les feintes suivent les effects,
ils ne nous tromperont ja-
mais.

XXVII.

Le suiet.

Il se plaint pour le refus d'un baiser.

HE quoy faut-il, Madame,
que pour si peu ie sois de-
boute! qu'une si simple reque-
ste me soit desniee? ou elle vo⁹
offence, ou nō. Si vous croyez
qu'elle parte d'un cœur tédant
à chose que vostre honneur
ne puisse accorder, vous ne

d'Amo
deuez pas seulem
ner, mais de vos
re, cōme indig
d'osier paroist
Mais si, comm
renez pour
pouuez-vo
d'allegeme
flamme qu
stre? Oul
dre avec
ner quelc
le refuse
cideter
la mort
stes ian

Il re

d'Amour.

26

deuez pas seulement m'en pri-
uer, mais de vostre veüe enco-
re, cōme indigne si ainsi estoit
d'oser paroistre deuant vous.
Mais si, comme elle est, vous la
renez pour sincere, comment
pouuez-vous refuser si peu
d'allegement à l'ardeur de ma
flamme que vous auez fait nai-
stre? Ou la faut du tout estein-
dre avec ma vie, ou luy don-
ner quelque entretien. Si vo^s
le refusez, vostre beauté homi-
cide ternira sa renommee par
la mort de ce que vous acqui-
stes iamaïs de plus fidelle.

XXVIII.

Le suiet.

Il repart sur ce que sa Dame luy, a-
uoit reproché qu'il chantoit tous-

C ij

*Le threſor
iours, bien qu'il ſe diſt extreme-
ment affligé.*

IE chante mes malheurs, &
comme vn cygne aux riués
de Meandre i'allege par ma
voix les furieux accès de ma
proche ruine. C'est vn chant
meſſager du bon heur que ie
doy receuoir en mourant, puis
que ie n'en puis trouuer en ma
vie. Mon ame, que mes ſouſ-
ſpirs portent à tout' heure ſur
le bord de mes leures, teſmoi-
gne ainſi qu'elle gouſte deſ-ia
à demy les douceurs que ſon
heureux deſpart luy doit faire
ſauourer, la deliurant enſem-
ble de ce corps, & du rude ioug
de voſtre ſeruitude. Ce n'eſt
point yne voix funebre que

mon cœur esclance, c'est vn chât
d'allegresse, prophete de ma li-
berté future, & vainqueur de
vostre rigueur, qui ne s'amol-
lira iamais que dans mō sang.
Assouuissiez-vous en cruelle,
& vous y plongez si auant que
i'aye au moins ce contente-
ment le voyant espandu, d'en-
tacher le teint de vostre infi-
delle beauté. Lors vous enten-
drez que ma voix renforcee
redoublera ses accens, & tou-
te pleine de gloire recevra la
mort pour victoire.

XXIX.

Le suiet.

*Il represente l'impatience de son en-
nuy durant l' Absence de sa Da-
me, qu'il prie de ne s'absenter plus.*

C iij

Le thresor
MADAME ie ne scay plus
quels efforts de patience
opposer à mō ennuy, veu que
vous de qui seule doit naistre
mon bien ne faites estat ny de
mon amitié, ny de ma constā-
ce, qu'apres mille desdains
vous taschez de rompre par
la plus cruelle absence, que
mes yeux priuez de l'obiet
qui les fait viure ayent iamais
enduree. Belle Roynede mes
souhairs ne frustrez point mō
ame de sa gloire, cherchant vos
trophees parmy ma ruine,
mais croyez plustost qu'en
vous surmontant vous mes-
mes pour auoir pitié de moy,
vostre renommee s'en accroi-
stra dauantage. Ne mesprisez
point la compassion, riche or-

nement des
flechillez au
not qui voi
luy renoi
fert de So
reux pa
que v
mour

il se

d'Amour.

28

nement des beaux esprits,
feschiffez aux souspirs du de-
uot qui vous honore, faiçtes
luy reuoir cest œil qui luy
sert de Soleil, & le rendez heu-
reux par vostre presence, puis
que vostre absence le faiçt
mourir.

xxx.

Le fuiet.

*Il serit d'un qui enflé de beaux dis-
cours estoit venu offrir son serui-
ce à sa Dame, de laquelle il loüe la
constance, & luy en rend graces.*

LE traict en fut plaisant, ma
Belle, & l'eust este dauan-
tage si vostre impatiëce n'eust
si tost amorty le verd de ses es-
perances. Puis qu'il y estoit ve-

C iij

Le thresor
nu d'un si hault appareil, au
moins luy deuiez-vous vne
heure de superbe entretien,
sans l'aterrer tout d'un coup,
comme assommé d'un piteux
desespoir de releuer iamais les
subites ruines de son presom-
ptueux dessein. C'est vn acte
signalé de vostre fermeté, par
lequel vous m'auez voulu fai-
re paroistre que vous n'estiez
pas moins amante qu'aimée,
vous rendât aussi digne de fa-
uoriser comme ie suis indigne
de telles faueurs. Continuez
ainsi, ma chere vie, à me redre
rousiours heureux, & vous re-
cognoistrez que ma ferueur
ardante merite bien, qu'un
tel heur la contente.

par fantas
d'une I
l'Am
elle le

Mari
Ton nom
Si tu m'
Et iama

Si
que
cess
re,
fla
asp
cie
lu
m
e

d'Amour.

29

XXXI.

Le ſuict.

Par fantaſie il ſe iouë ſur le nom
d'une Dame, & faiët voeu à
l'Amour de l'aimer ſans fin, ſi
elle le veut aimer.

*Marie c'eſt aimer, aime moy donc Marie,
Ton nom porte l'amour & ton front la beauté,
Si tu m'aimes, j'auray Marie pour ma vie,
Et iamaïs autre amour ne me verra dompté.*

Si mes ſouhaits ſont autres,
que mes ſouſpirs, animãt ſans
ceſſe la rigueur de mō marty-
re, conſeruent touſiours mes
flames ſans eſpoir: ſi mō cœur
aspire à autre felicité, que le
ciel contraire à ſes deſſeins ne
luy face pour tout contente-
ment reſſentir qu'une peine
eternelle de ſa temerité. Je le

C v

Le thresor
veux si tu y consens, ma belle,
& pour t'y inuiter i'en feray
vn vœu à l'Amour qui m'y
pousse:

Plustost le feu perdra sa bruslante chaleur
L'eau son humidité, le marbre sa froideur,
Et plustost reuiendra l'heure des-jà passée:
Que ta vertu qui fut dès le premier regard
Grâce dans mon cœur du burin de son dard
Par un ingrat oubly soit iamais effacée.

XXXII.

Le fuiet.

Il tesmoigne à sa Dame, combien il
est volontairement son seruiteur,
& luy promet vne constance in-
vincible.

QVand le Ciel esbranlé lais-
sera ruiner les pilotis de
ses poles, croyez lors, madame,
mon inclination à vous aimer

d'Amour. 30

pouuoir estre affoiblie. Vos
merites immortels se sont ac-
quis sur mon ame vne posses-
sion pareille, tellement qu'il
faut croire n'y auoir rien de
plus durable au monde que les
heureuses loix du destin qui
veut que ie vous aime. Destin
à la verité, pour les forces de sa
fermeté plus qu'immuable,
mais que ie suy avec vn tel cō-
sentement de toutes mes vo-
lontez, que sans affoiblir sa du-
ree, i'en oste tout ce qui pour-
roit estre d'une contrainte ne-
cessité. Mes affectiōs & ma vie
ne tiennent pour souuerain
bon heur, que la resolution de
mon ame à ne receuoir iamais
autre obiet que le vostre, cōme
le parfait racourcis des beau-

C vj

Le tresor
tez vniquement accompli
pour y admirer toutes les per-
fections du monde. Sont les
seules veritez, mon beau iour,
par lesquelles ie vous puis as-
seurer de mon feu & de ma foy,
afin que les recognoissant en
leur extremité inimitables
vous les acceptiez d'autant
plus volontiers qu'ils seront
toufiours indomptables.

XXXIII.

Le suiet.

*Il s'excuse de n'auoir pas escrit à sa
Dame, à cause de sa maladie, &
replique sur quelques lettres qui
l'accusoient de legereté.*

MA D A M E ie regrette mon
malheur, & ne puis assez

despiter la rigueur de ma fortune, qui vous rend suspecte la sincerité du seruice que ie vo⁹ ay voüé. Que mes affections qui ont pour fondement vn rocher de fermeté s'alterassent avec l'air, & suiussent l'inconstance de son changemēt? Plustost tout iugement se perdroit en moy, & la raison bannie de mes foibles esprits m'ostreroit toute cognoissance, m'ostant celle de vos merites. I'en ay biē esté presque reduit là par la foiblesse d'une grosse maladie qui m'a depuis la perte de vostre veüe accreu le tourment du desplaisir de vostre absence. Croyez Madame, que c'est le seul empeschemēt qui m'a retardé de recognoi-

Le thresor
stre, ce que mon cœur ne peut
mescognoistre. L'heur de vo-
stre amitié ne m'est pas si peu,
que l'infidelité que j'abhorre
me le peust faire mespriser.
Rayez donc, ie vous prie, ce
nom de pariure, nom que ie
deteste autāt comme i'ay cher
l'honneur de vos merites, &
tenez pour entier le sacrifice
d'un cœur sans fard que j'im-
mole aux pieds de vos com-
mandemens, pour ne respirer
iamais que vostre obeissance.

XXXIIII.

Le suiet.

*Sa Dame luy ayant faict quelque
present de couleur violette, il luy
escript.*

Que m'enuoyez-vous de l'amour, en auez-vous biẽ tant qu'il vous en reste pour autruy? Oubien si vous iugez que i'en manque. Si l'excès estoit defectueux i'en pourrois auoir faute, mais riẽ en amour ne m'afflige tant que le trop, si ce qu'on cherit plus que sa vie peut causer quelque affliction. Retenez vn peu pour vo^r, ma belle ame, de ce dont vous faites de si prodigues largesses, il ne me sera pas moins agreable en vostre possession qu'en la mienne, car vous en aiant ie n'en puis manquer, tenãt plus de vos beaux yeux que i'aime, que ie ne tiens pas de moy-mesme.

Le thresor

xxxv.

Le fuiet.

Estant party sans auoir l'heur de
cevoir les commandemens de sa
Dame, il hazarde ceste-cy à la
discretion de ses desdains.

MA D A M E, bien que vos
desdains ordinaires, &
le iuste mespris de mon ou-
treuidance ne promettent
autre faueur à ma lettre, que
d'estre iettée au feu auant que
elle soit leuë. Vos vertus pour-
tant & cest œil brillant qui
me captiue l'ame ne m'ont
peu laisser en repos, que ie
n'eusse par ceste-cy réparé le
deffaut de mon infortuné des-
part, qui fut sàs auoir cest heur
de sacrifier à vos pieds mon

de Am
ceur, mon espr
que ie vous au
Aduienne ce q
rousiours trop
lettre de tou
mains, & q
danger de f
des flames
cela autre
mesme c
spect bru
brazier c
dre. Exc
temerité
vn feu c
cheren
vie. T
plaira
desda
rez le
vous

d'Amour.

33

cœur, mon esprit & ma vie
que ie vous auois consacrez.
Aduienne ce quil pourra, sera
toufiours trop dhonneur à ma
lettre de tomber entre vos
mains, & quoy qu'elle soit en
danger de faire sous la rigueur
des flames, elle ne court en
cela autre fortune que moy-
mesme qui pour vostre re-
spect brulle sans cesse d'un
brazier qui ne se peut estein-
dre. Excusez s'il vous plaist ma
temerité, Madame, mais c'est
vn feu que i'entretiēdray aussi
cherement comme ma propre
vie. Taschez tant quil vous
plaira de l'estouffer par vos
desdains, iamais vous n'en au-
rez le pouuoir, & quand bien
vous l'aurez fait, i'en adore-

Le thresor
rois encore la cendre. Tuez,
meurtrissez, massacrez mon
ame qui en est esprise, ia-
mais elle ne fera que vo-
stre, & puis que mon mal-
heur ne permet de m'hono-
rer d'un tiltre plus fauorable,
au moins viuray-ie & mour-
ray-ie encor,

L'Esclaue de vos rigueurs.

*Pour signe de son peu d'esperance il
cachetta sa lettre de soye viol-
lette & de fueille-morte, puis mit
pour inscription ces vers.*

*Puis qu'en aimant ie meurs faut que ma lettre
porte
Et l'amour & la mort qui me vont deuant:
L'Amour au violet, & en la fueille-morte
La languissante humeur de mon espoir mourrât.*

*d'Am
xxxv
Le sui*

*Enfreté de mille at
fin à sa Dame*

*M A D A
qu'il fa
espoir & m
ie suis assa
tout s'opp
rien ne c
que mon
sans cess
coups d
route à
constar
fusse de
elle ne
en fin
faites*

d'Amour.

34

XXXVI.

Le ſuict.

*Fruſtré de mille attentes il eſcript en
fin à ſa Dame.*

MA D A M E ie voy bien
qu'il faut enſeuelir mon
eſpoir & ma vie enſemble, car
ie ſuis aſſailly de tous coſtez,
tout s'oppoſe à mon heur &
rien ne demeure avec moy
que mon feu, qui me rongeât
ſans ceſſe me menace à tous
coups de faire faire banque-
route à ma patience. Sans ma
conſtance qui tient ferme ie
fuſſe deſ-ia terracé. Mais quoy!
elle ne fait reſiſtance que pour
en fin m'accabler du tout. Ou
faites la perdre, ou faites au

La thresor
moins qu'elle continuë pour
mon bien, car de la conseruer
pour nourrice de mon tour-
ment ce ne feroit pas aimer
ma vie. Je l'entretiendray
pourtant & iamais ne la ver-
ray partir de moy qu'aucc les
derniers respirs de mon ame,
qui mesme apres son depart ne
se rēdra immortelle que pour
eterniser mon amour, & faire
paroistre aux siecles à venir,
que ie suis celuy qui pour vous
s'est rendu,

Le roc inuincible de fermeté.

XXXVII.

Le suiet.

Il assure sa Dame , qui feignoit

estre en
qu'il en
elle.

H A

ue

traire

entre-

bien

role

& ce

met

sont

proc

le n

car

l'aig

ble

he

de

ne

55
d'Amour.
estre en doute de son tourment,
qu'il endure extremement pour
elle.

HA! si i'ay du tourmēt pou-
uez-vous penser du con-
traire Madame? ces sospirs
entre-coupez, qui m'ostent
bien souuent la voix & la pa-
role, ces œillades desrobees,
& ces deffauts ordinaires qui
me transissent à vos yeux, ne
sont-ce point tesmoings irre-
prochables de mon martyre?
Ie ne le refuis point pourtant,
car vostre respect m'en rend
l'aigreur si doucement agrea-
ble, qu'en souffrāt ie m'estime
heureux, & benissant le suiet
de mō mal ie le souhaitte eter-
nel, afin d'estre tousiours si a-

Le thresor
greablement affligé. Je l'en-
tretiens, & vray Phœnix en
amour fais chaque instant re-
naistre mon feu des cendres
de mon desespoir. Ne foyez
donc plus incredule, Madame,
& si mes parolles ne vous en
font assez de foy, croyez à mes
larmes desquelles vous voyez
ce papier tachetté. Sont les
seules armes dont ie me veux
seruir pour vous vaincre. Ne
me refusez pas ceste victoire,
car elle n'est que pour vous
rendre plus glorieuse vainque-
resse de mon cœur.

*Sur les replis de la lettre en la fer-
mant il mit ces vers.*

*Ce papier est trop peu pour tesmoigner ma
flame,*

d'Amour.
Les rares effets de l'ail qui m'a
le veue que soit mon cœur, ie ve
mon ame,
Qui les face paroistre avec male

XXXVIII.
Le suiet.
Il s'excuse de ne s'est
où sa Dame luy a
venir, & rejett
malheur tesmoig
est exempt de la
gence.

MADAME, ie
le ciel qui
bien, s'est oppo
desirs, ou si n
toit que ie me
tant de misere
puis-ie asscur
tant de mon

d'Amour.

Et les rares effets de l'œil qui m'a dompté,
 Je veux que soit mon cœur, ie veux que soit
 mon ame,
 Qui les face paroistre avec maloyauté.

XXXVIII.

Le suiet.

Il s'excuse de ne s'estre peu trouver
 où sa Dame luy auoit mandé de
 venir, & rejettant tout sur son
 malheur tesmoigne combien il
 est exempt de la coulpe de negli-
 gence.

MA D A M E, ie ne sçay si c'est
 le ciel qui ialoux de mon
 bien, s'est opposé au feu de mes
 desirs, ou si mon destin por-
 toit que ie me veisse accablé de
 tant de misere, vne chose vous
 puis-ie asscurer qu'il y va au-
 tant de mon malheur, que ie

Le thresor
me mis en deuoir d'oster tout
soupon quil y eust de ma fau-
te. Les regrets qui saisirent si
estroitement mon cœur à mō
retour qu'ils ne l'ont point
quitté encore, & les sanglot-
tans soursirs que ie lasché, en
peuēt rendre fidelle tesmoi-
gnage, bien que mille fois re-
doublez ils ne pourroyent pas
mesme atteindre l'ombre de
ma douleur. Croyez le, ma
Belle, & que tous les remords
les plus cuisans du monde ne
me feront iamais rien au re-
spect de celuy que ie porte de
vous auoir manqué. C'est vn
deffaut sans faute & vn peché
sans offence, que ie laueray
pourtant avec vn flux continu
de mes larmes, iusqu'à ce que
les

*les beaux feux de vos
ges equitables de ma
ce, & dissipant me
dissipent ensemble
de mes malheur*

*x
Le
Il reproche q
sa Dame
des paroles
fort à son*

*EST-
fiste
fencan
queme
trop
pres
labo*

d'Amour.

37

les beaux feux de vos yeux, iu-
ges equitables de ma coulpe in-
coupable, en tarissent la four-
ce, & dissipant mes douleurs
dissipent ensemble l'horreur
de mes malheurs.

XXXIX.

Le suiet.

*Il reproche quelque changement à
sa Dame, la faisant resouuenir
des paroles qu'elle dist vne fois
fort à son auantage.*

EST-ce la respõce que vous
fistes autrefois à vn quif'of-
fensant de voir ma fidelité ql-
quement recogneüe prendre
trop à son gré de creance au-
pres de vous, vouloit attiedir
la bouillonante humeur, que

D

Le thresor
vous esgalliez en apparence à
l'ardeur de mes affectiōs? Sot-
ce les faueurs, desquelles mal-
gré toutes les ialouzes œilla-
des, vous publiciez me vouloir
honorer? Vous repartites lors
qu'on vous reprocha, que vo-
m'en permettiez trop, C'est
mon plaisir d'assubiectir mon
ame aux loix de son amour, ie
luy veux tant donner de pou-
voir sur mon cœur, que quand
bien l'enuie me prendroit de
luy oster, il ne fust pas en ma
puissance. Parole qui eust peu
embraser vn esprit tout glacé,
mais comme elle naissoit d'un
feu leger la vanité a esté sa cō-
stance. Les effects n'en sont
demeurez qu'en moy, qui pre-
nant ces beaux mots pour ap-

d'Amo
pas, meietré sar
es recs de vos
meiprizez poi
orile, Madam
à vos yeux.
qu'il vous pl
uoir que vo
mais qu'au
captif, ie se

Le fidelle
quelque
escrire
de sa

HE
vo
vostre
en au
la me

d'Amour.

38

pas, me ietté sans feinte dans
les rets de vos legeretez. Ne
mesprisez point tant vostre
prise, Madame, qu'elle perisse
à vos yeux. Retranchez tant
qu'il vous plaira du haut pou-
voir que vous me promettiez,
mais qu'au moins, bien que
captif, ie sois maintenu vostre.

XL.

Le fuiet.

*Le fidelle Amant ayant demeuré
quelque temps en Auvergne sans
escrire, ny recevoir des nouvelles
de sa Belle, luy escrit.*

HE quoy, ma Belle, ne
vous souvient-il plus de
vostre Fidelle? l'oubly vous
en auroit-il bien si tost effacé
la memoire? Oubien ne vous

D ij

Le tresor
persuadez-vous point plustost
que quelque precipice d'Au-
uergne l'aye englouty avec sō
amour, veu vn si long deffaut
de ses lettres? Non, non il vit
encore, & le feu mesme qui le
brusloit luy ronge encore l'a-
me. Il vit s'il se peut dire viure
esloigné du bel esprit qui l'ani-
me. Il vit pourtant, mais ce
n'est que pour endurer, il re-
spire, mais ce n'est que pour
soupirer. Son ame à demy
estouffee sous le triste fardeau
des tourmens que vostre ab-
sence luy cause, ne sçait plus
que se plaindre, & tout le sen-
timent qui luy reste, n'est que
pour ressentir ses douleurs.
Croyez, ma Belle, aux veritez
que ma fidelité vous represen-

re, & si quel-
purs vous
nez quelq
sion à ces
de mon
calmer
entrete
re, iusq
stre Sc
stre ce
sera t

Il a

Y
f

d'Amour.

39

te, & si quelque fois mes souf-
pirs vous ont touchée, don-
nez quelque place de compas-
sion à ces traits que la rigueur
de mon martire enfante, pour
calmer l'orage de mon mal &
entretenir ma vie languissan-
te, iusqu'à ce qu'esclairé de vo-
stre Soleil, vous voyez renai-
stre celuy qui pour vous Belle,
sera tousiours Fidelle.

XLI.

Le suiet.

Il apprehende quelque voyage que
sa Dame doit faire, & en fin a-
uec mille regrets luy dit, A Dieu.

Les effects en seront bien
Ldurs, ma Douce, puisque la
seule apprehension de vostre

D iij

Le thresor
depart cōbat des-ia mon cœur
auectant de douleurs. Vn de-
sespoir me faist à la seule ima-
gination de vostre absence, &
tāt de regrets m'affaillent que
pour vo^r les représenter il me
faudroit auoir autant de lan-
gues que ie ressens de pointes
cuisantes. Helas! faut-il que ie
voye esloigner toutes mes fe-
licitez ensemble, perdant auec
l'heur de vostre veüe le plus
parfait obiet de ma beatitude.
Mon cœur n'y peut consentir
ma Belle, qu'aux despens de
ma vie, fortifiez la donc au
moins d'un quart d'heure de
souuenir tous les iours, vous
n'aurez point de peine à la cer-
cher trop loin, car elle n'est
qu'en vous, & rien autre ne

peut maintenir
vous. A Dieu mes
meure sans iour
d'une nuit tenebr
mō ame, ie dem
séparé des beau
ment. A Dieu
meurant sans
plus, sinon p

En cachettant
mettre enc
les replis du

Vous fuyez b
Vous m'enuiez
Que i'absente
Qui captive p

Se plaign
sa Be

d'Amour.

40

peut maintenir son estre sinon
vous. A Dieu mes yeux, ie de-
meure sans iour dās l'horreur
d'une nuit tenebreuse. A Dieu
mō ame, ie demeure sās poux
separé des beautez qui m'ani-
ment. A Dieu mon Tout, de-
meurant sans vous ie ne suis
plus, sinon pour estre vostre.

*En cachettant sa lettre il s'advisa de
mettre encore ce quatrain dans
les replis du papier.*

*Vous fuyez, beau Soleil, pure celeste flame,
Vous m'enuiez vos rays, mais vous ne ferez pas
Que i'absente vos yeux, ils ont lié mon ame,
Qui captive partout les suivra pas à pas.*

X L I I.

Le fuiet.

*Se plaignant de l'Absence, il suplie
sa Belle d'auoüer son tourment,*

D i i i j

Le thresor
que son aduen sera tout son
allegement.

IE ne l'eusse iamais pense,
qu'une absence m'eust cau-
sé tant de mal ! ha i'eusse plu-
stost creu l'impossible mesme.
Je l'espreue pourtant, & mon
cœur trop opiniastre en son
tourment en ressent les viues
atteintes. Ce n'est que pour
vous, ma Belle, qui me faites
mourir en me donnant la vie.
Au moins si i'en ay le mal
auoüez-le comme partant de
vous, la playe m'en fera touf-
iours & honorable & agrea-
ble. Si l'Eclypse de vos yeux
me ruine, souspirez au moins
ma perte, & d'une triste halei-
ne plaignez vostre Martyr.

d'Am
xix

Le

Il respond à sa
sçauoir de se
dit, qu'elle
mesme, &
qu'elle ve

Comm
vous

der, Mad

toutes le

ame, mo

forts de

main, &

estre c

plait, &

de vou

sois. S

en m

du m

d'Amour.

41

XLIII.

Le fuiet.

Il respond à sa Dame curieuse de
sçavoir de ses nouvelles, & luy
dit, qu'elle en sçait plus que luy-
mesme, veu qu'il n'est que ce
qu'elle veut.

COMment ie suis disposé, ie
vous le voudrois deman-
der, Madame, vous possédez
toutes les puissances de mon
ame, mon esprit & tous les res-
sorts de ma vie sont entre vos
mains, si bien que ne pouvant
estre que tout tel qu'il vous
plaist, c'est à moy à m'enquerir
de vous ce qu'il vous plaist q'ie
sois. Si vous voulez, ie surpasse
en mon heur tous les heureux
du mōde, si vous voulez, mon

D v

Le thresor
infortune est tel qu'il n'y a
point de misere egalle à la mi-
enne. Vous auez tellement es-
tably vostre souueraineté sur
mon ame, qu'un seul clin de
vos yeux dispose de l'estat de
ma vie, mes humeurs ne reçoivent
point leurs qualitez d'autre
influence que des rais de
vostre visage, leur alteration
naist de là, & mon cœur formé
au patron de vos volōtez peut
recevoir toute impression de
vous sinon vne, qui est de n'estre
point vostre.

XLIIII.

Le suiet.

*Il s'excuse de n'auoir point escrit,
pour quelques empeschemens qui
l'ont fort affligé.*

MADAME, si le malheur
qui me fit perdre vostre
veüe n'eust esté suiuy d'une
infinité d'autres, qui m'ont
retranché les occasiōs de vous
faire paroistre combien vostre
souuenir à prins de viues raci-
nes en mon ame, ie n'eusse tāt
tardé à vous faire voir ce mi-
serable pourtrait de mon affli-
ction, à laquelle ie ne puis ap-
porter autre consolation que
vostre merite duquel elle a
pris naissance. Ce seul suiet
adoucit si aigrement & aigrit
si doucement mon mal, qu'en-
semble ie despise ma fortune
pour me voir absent de vos
yeux, & l'honore pour auoir
cest heur d'endurer à vostre
occasion. Autorisez ce tour-

D vj

Le thresor
ment que vous causez, Beau
Soleil de mes yeux, & me ren-
dant tesmoignage du consen-
tement que vous prestez à ma
patience, ayez mes vœux pour
agreables, & les reconnoissez
plus entiers qu'imitables.

X L V.

Le suiet.

*Il prie sa Dame de l'aimer, si elle
veut qu'il conserue son amour.*

MA D A M E, ie pensois estre
inuinçible, & que mon
amour de soy eust assez de for-
ce, pour combattre tous les
ennemis & les ennuis qui l'osc-
royent assaillir, mais i'ay reco-
gnu avec trop de tourment,
que cōmme c'est vne essence la.

d'Amour.

43

plus parfaite qui soit en nature, aussi pour son entretien requiert elle plus que toute autre. Les formes communes contentes d'un subiet n'en recherchent point d'autre pour maintenir leur estre, mais l'amour unique en sa perfection, pour se conseruer en veut deux. Ne permettez donc pas, Belle diuine, que cest estre diuin panschant trop long temps d'un costé, tombe en fin en ruine à faute d'entretien. Le mien ne l'attēd que de vous, si vous ne manquez point de reciproque de vostre costé, il ne manquera point de fermeté.



Le thresor

XLVI.

Le suiet.

Après auoir receu pour faueur de sa
Dame un cachet d'argent, pendu
à des tresses d'or & de soye pas-
sees en lacs d'amour, il luy fit ceste
responce.

QVoy, Madame, est-ce pour
grauer plus viuement en
mon ame l'image de vos ver-
tus? Vos beautez y ont fait de
tels caracteres qu'il est impos-
sible de voir rien de pareil. Ne
pensez pas que l'argent aye
plus de force que vos perfe-
ctiōs, qui y ont empreint leurs
idees immortelles, & lié mon
ame dans des lacs plus dura-
bles cent fois, que ne sont tou-
tes les soyes du monde. Mais

d'Amour.

44

vous auez voulu peut estre ca-
chetter mon amour, afin qu'e-
stant voüé à vous seule vne au-
tre n'y eust part: Ma constance
des-ia & ma loyauté vous l'a-
uoyent assez reserué, il n'estoit
point besoin de cachet à mon
cœur, qui n'est ouuert que
pour vous, qui seule en pou-
uez disposer comme de ce qui
est Tout vostre.

*Il adiousta ce quatrain au bout de
la lettre.*

*Ha! i'estois assez pris aux rays de vos beautex,
Ne falloit point, Mon Tout, m'enlacer d'a-
uantage:*

*Pour reuanche ie n'ay sinon mes volontex,
Qui des-ia sont à vous, retenez-les pour ga-
ge.*

XLVII.

Le thresor
Le suiet.

Aiant rencontré dans son nom, mes-
lé avec celui de son Tout cest
Anagramme, Sacrélien, benin
Roy d'amour, Il s'en resjouit,
& luy enuoye.

Que ne doisi-je esperer,
Madame, puisque mon
bonheur me ioinct à vous, &
qu'amour en benit le lien? Je
ne puis attribuer ce rencon-
tre au hazard, ie suis bien si
presomptueux que de croire
ce qu'auparauant ie n'eusse osé
presumer. C'est ma fidelité
qui m'a acquis tant de recipro-
que, que nos affections ont
merité d'estre vnies du plus
parfaict lien, qu'Amour ayt
en ses sacrez thresors. Ce nous

d'Amour. 45
est vn Oracle de toute felicité:
car

Puisque nos noms m^{se}lez d'une sainte harmo-
nie
Font vn sacré lien beny du Roy d'Amour
Faut espérer mon Tout, qu'aussi les corps vn
iour,
Et les cœurs seroient ioincts & l'ame à l'ame vnie.

XLVIII.

Le subiet.

Après auoir sceu que sa Dame auoit
veu vne, pour laquelle elle luy a-
uoit fait plusieurs fois des repro-
ches sans la cognoistre, il luy de-
mande si elle peut croire qu'il en
ayt esté amoureux.

ET bien, ma Belle, vous l'a-
uez veüe, ie vous laisse à
penser s'il y a du subiet, & si
ces yeux, qui n'esclattent que

La threfor
du vermeillon dōt ils sōt tous
bordez, ne fuffissent pas pour
fermer la bouche à vos ialou-
zes reproches. J'en ay enduré
cy deuant les assauts, pour ce
que vous parliez sans cognois-
sance, mais d'en souffrir main-
tenant le moindre soupçon,
c'est chose qui me seroit du
tout impossible. Que i'eusse
choisi pour Soleil l'horreur
des tenebres les plus sombres
que la nuit ayt iamais engen-
drees! Qu'en eschange de vos
beautez ie suiuisse la fade grace
d'une qui n'a pour tout meri-
te que le vêt d'un discours im-
parfait! Ceux là me font bien
sans yeux, & eux mesmes sans
iugement, qui taschèt d'offus-
quer le feu de mon amour par

d
le voile de te
Belle, ie ne
ner la verité
autre iuge
me puis
ctions a
peu de
mesme
vos for
que ce
eu le p
& ron
vous
drea

Il

d'Amour.

46

le voile de tels ombrages. Ma
Belle, ie ne veux pour discer-
ner la verité de leurs rapports
autre iuge que vous, car ie ne
me puis imaginer vos perfe-
ctions accompagnees de si
peu de cognoissance de vous
mesme, que vous deffiant de
vos forces, vo^r vo^r persuadiez,
que ces mornes attraits ayent
eu le pouuoir de me prendre,
& rompant les beaux liens dōt
vous me tenez enlacé, me ren-
dre autre, que Vostre.

XLIX.

Le suiuet.

*Il enuoye fort à propos cest Ana-
gramme, Il y a de l'heur en
ton attente à vne Demoyfelle
des plus vertueuses que la beau-*

*Le thresor
te ay iaman hauee, mais qui
auoit paffé de quatre ou cinq ans
l'age ordinaire auquel les filles
font mariees.*

*Espera braye cœur efleue ton courage,
Tu recurras un iour le prix de ta beautié,
Qui richement orne du los de Chasteté,
Eflera plus haut l'heur de ton mariage:
Tant p'us on a fini d'un long hyuer l'orage,
Plus doux on en ressent les plaisirs de l'esté,
Car le bien à venir par l'attente augmenté
Alors qu'en i uiuons contante d'auantage.
Espera braye cœur, que ce bien attendu
En son heur payra le temps qu'auras perdu:
Espera de te voir un iour la plus contente
De celles dont le los fait viure le renom,
Ta Beautié le promet, ta vertu & ton Nom,
Quand il dit qu'il y a de l'heur en ton at-
tente.*

*C'est ainsi, Mademoiselle,
que les cieux equitables payēt
à la vertu avec vsure son loyer
retardé. Ne craignez-pas d'en
estre frustrée, vous en posse-*

d'Amour.

47

dez de trop beaux gages. Ceste
verité que j'ay descouuerte
souz le voile de vostre nom,
vous en doit asseurer, & vous
estre comme certain presage
de vostre biē, duquel iouissant
vn iour vous honorerez de
vostre souuenir, celuy qui en
vous honore la vertu mesme.

L.

Le fuiet.

Il enuoye cest Anagramme Mary
pour gayetté, à vne ieune De-
moyselle de tres-belle & gallante
humeur.

L'une l'a pour sa sagesse,
L'autre l'a pour sa richesse,
Et l'autre pour sa beauté:
Ces troys cr. issent ton merite,
Mais tu auras Marguerite.
Mary pour la gayetté.

Le thresor
MAdemoiselle vostre ab-
sence m'a esté cause de
rechercher plus à loisir dans
vostre nom les secrets de vo-
stre belle humeur, qui vous
promettent vn mary pour la
seule galātise de vostre esprit.
Receuez-en, ie vous prie, la
prophetie comme messagere
de l'effect qui la suiura de près:
car vostre merite ne peut per-
mettre que vous soyez long-
temps priuee des fruits d'vn si
heureux rencōtre. Pour moy
ie le souhaitte avec autāt d'ar-
deur, que i'ay voüé d'affectiōs
à vostre seruice.

L I.

Le suiet.

Il se plaint des deffiāces de sa Dame.

d'Am
Celuy preuue q
gal à son amou

Vostre crea
ble, Mad
moindre que
dre l'asseura
prouuée par
endurez.

vous voudr
mais vous n
ment aime
me se tro
pour trou
i'en ay. Le
ue que les
souuent
qui ont v
constanc
mille sot
ien'ay o

d'Amour.

48
Et luy preuue qu'il n'y a rien d'e-
gal à son amour.

Vostre creance est bien foi-
ble, Madame, puisque la
moindre querelle luy fait per-
dre l'assurance de ma foy, es-
prouuée par tant de tourmens
endurez. Feignez tant que
vous voudrez d'en douter, ia-
mais vous ne serez si parfaicte-
ment aimée, car l'Amour mes-
me se trouueroit en peine
pour trouuer tāt d'amour que
i'en ay. Je ne veux autre preu-
ue que les ialouzes attaques, si
souuent redoublees, de ceux
qui ont voulu faire flotter ma
constance parmy les vagues de
mille sortes cōsiderations, que
ien'ay ouyes que pour les mes-

Le thresor
priser, & sans me laisser pipper
par ces parolles enchanteresses,
ainsi qu'un escueil, au lieu
de mesbranler me suis veu affermir
au milieu de l'orage.
L'Amour s'estonne de me voir
si ferme, & comme tout esper-
du d'auoir en moy changé son
naturel volage, cherche bien
souuent ses ailles q' l'effort de
ma constance luy a arrachees.
Et vous m'appellez tousiours
leger pourtant? Vous desirez
que ie le sois peut estre pour
vous desfaire de moy, mais
vous n'auancez rien, car la loy
inuiolable que mon cœur m'a
dictée, est qu'il faut que ie
meure, ou ferme ie demeure.

Le suiet.

*Il se plaint d'un corruial, & des-
crit les piteux effects de son ex-
treme ialousie.*

IEn'y puis penser, Madame,
que ie ne meure encore au-
tant de fois que ie fus hyer
massacré. Je ne me pouuois
pas imaginer tant d'importu-
nité au monde, que i'en ay re-
cogneu en vn seul : mais en-
core eusse esté peu de son ge-
ste odieux & de ses discours
meurtriers, si la ialouzie trop
fidele compagne de mon feu
ne m'eust fait glisser vn soup-
çon en l'ame, que voz yeux
consentoyent à son outre-
cuidance. Ceste impression,
E

Le thresor
quoy que legere, prit en vn
instant de si ialouzes racines
en moy, que toutes ses actions
deslors me furent autant d'as-
sassins, & ses paroles de coups
mortels à mon cœur, qui ne
fut iamais assailly de tant d'in-
quietudes. Quoy ! ce venin
coula bien si profond dans
mes veines, que pour son seul
respect ie pris tout à desdain,
l'air mesme, qui s'osoit appro-
cher pour rafreschir le ver-
meil de voz ioües, se rendit
mon ennemy coniuré, & ces
doux Zephirs qui voltigeoiēt
autour de voz cheueux cresp-
pelez, souffloyent ensemble
mon feu & ma ialouzie, & ne
formay pas moins d'hayne
contre eux que contre cest in-
discret corriual. Pardonnez

d'Amour
ie vous prie à ce
Madame, car si ell
vostre fidelité, e
conferment pas r
ne, qui au mil
sauts me rend
amour.

L
Il prie sa Da
ferme &
malheur q
rance d'au
tentement

L'Orag
Liours.
tune ialc
escartant
toufiour
stre va

d'Amour.

50

ie vous prie à ces frenaifies,
Madame, car si elles offensent
vostre fidelité, elles ne vous
confirment pas moins la miē-
ne, qui au milieu de tels as-
sauts me rend inuincible en
amour.

LIII.

Le fuiet.

*Il prie sa Dame de tenir tousiours
ferme & se roidir contre leur
malheur qui les separe, avec espe-
rance d'auoir en fin quelque con-
tentement.*

L'Orage s'enflera donc tous-
iours, ma vie, & la For-
tune ialouze de nostre bien
escartant nos corps, taschera
tousiours de maistriser no-
stre vaisseau par les vents

E ij

Le thresor
de son inconstance? Roidissez
comme moy les bras de vostre
fermeré, contre la violence de
ses vagues, & vous verrez que
vaincuë elle nous permettra
de surgirencore en fin à mes-
me port. Caressiez le souuenir
de celuy qui ne cherit que le
vostre, afin qu'un desespoir
encre dans les cœurs ennemis
de nostre contentement, leur
face tenir pour impossible la
ruine de nostre Amour qu'ils
ont estimée si facile. Si vostre
constance recerche l'honneur
d'une telle victoire, ne doutez
point que mon cœur ne la se-
conde, pour iouir avec vous
d'une commune gloire. Le vo⁹
la promets, chere ame de mes
yeux, & ce pendant ie vous

laisse pour g
mes volont
vous les au

Il s'ex
fait

Q
che,
vos
blas
to
M
ue
ta
a
d

d'Amour.

51
laisse pour gage mon esprit &
mes volonte, puisque captifs
vous les auez domptez.

LIIII.

Le suiet.

*Il s'excuse de quelque faux rapport
fait à sa Dame.*

QUOY, Madame, pouuez-
vous croire que ma bou-
che, organe consacré au los de
vos merites, ayt peu vomir ces
blasphemes, sans vomir plus-
tost ma langue tronçonnée?
Moy qui n'admire & ne re-
uerere que voz beautez, aurois
tasché d'en offusquer le lustre
avec la boüe d'une puante me-
disance ! Plustost mon esprit.

E iij

Le thresor
esgaré se rende le suiuet des fu-
ries les plus insensées, que d'en
concevoir vn penser. Vous le
reconoistrez, Madame, &
mon cœur innocent, par la voix
mesme de ce traistre im-
posteur, sera iugé, le plus rude en-
nemy des traits de médifance.

L V.

Le suiuet.

*Il la coniure de luy faire sçauoir si
elle est encore en doute, pour
luy faire voir quelque acte si-
gnalé de son innocence.*

SI mes sermens poussez du
vent de tant d'impatiences
n'ont eu assez de force pour
vous oster ce doute, ie vous cō-
iure, Madame, par voz yeux,

d'Amour.
seuls Soleils de mon a-
mes mains que i'ay au-
delicatement pressee-
cheveux qui m'auoy-
tant d'heur enlacé, n-
uir point la rigueur
hayne. Honorez-m-
vous plait, que d-
ce que vous en cr-
vous suis coulpab-
ie ne veux plus
pour tesmoing-
cence.

*Il se resoult
pour le pre-
la fausse c*

d'Amour.

52

seuls Soleils de mon ame, par
ces mains que i'ay autrefois si
delicatement pressees, & ces
cheveux qui m'auoyent avec
tant d'heur enlacé, ne me cou-
rir point la rigueur de vostre
hayne. Honorez-moy tant, s'il
vous plaist, que de me deceler
ce que vous en croyez, car si ie
vous suis coupable en creance,
ie ne veux plus que la mort
pour tesmoing de mon inno-
cence.

LVI.

Le suiet.

*Il se resoult de patienter, puis que
pour le present il ne peut rompre
la fausse creance de sa Dame.*

E iiij

Le thresor
P Visque le faux l'emporte
sur le vray, & que la raison
cōme vaincuë se laisse esbloüir
deuant voz yeux, par les om-
bres de quelques impostures
aussy peu apparentes que veri-
tables, mon Asyle, Madame,
fera la patience, de laquelle ar-
mé contre l'ost des ennuyz qui
me vient accabler, ie soustien-
dray l'effort iusqu'à ce que le
beau Soleil de verité, rompant
de ses rays esclattans le nuage
du mensonge, ma sincerité co-
gnuë vous face voir à l'œil l'in-
fidelité du traistre qui m'a char-
gé. Ce seul espoir, fortifiant
ma vie, aura biẽ encore le pou-
voir de retenir mon ame souf-
tenuë des aisles de son amour,
qui renaistra tousiours plus
vous le meurtrirez.

d'Amour
LVII.
Le suie
Il repart sur quelque
sa Dame l'auoit
gnoist qu'il n'ari

S I i'ay du mer-
vous, Mad
qu'en mon z
rité de mes af-
neur des vost
telle perfecti
possible de m
stre amour,
tes les passi
lâtes, qu'v
& vne vie
feu, dont
la flame. C
te dont i
vanter ie

d'Amour.

53

LVI.

Le suict.

*Il repart sur quelques loüanges dont
sa Dame l'auoit honoré, & reco-
gnoist qu'il n'a rien si non par elle.*

SI i'ay du merite, ie le tien de
vous, Madame, car il n'est
qu'en mon zele & en la sînce-
rité de mes affectiõs, que l'hõ-
neur des vostres entretient en
telle perfectiõ, qu'il m'est im-
possible de m'imaginer en vo-
stre amour, avec l'excès de tou-
tes les passions les plus bouil-
lâtes, qu'une eternelle duree,
& une vie immortelle de mon
feu, dont vous ne desdaignez
la flame. C'est là tout le meri-
te dont ie me puis vanter, si
vanter ie me doy de ce que ie

E v

Le thresor

ie n'ay que par l'heur de vos
bonnes graces. N'enflez donc
plus vos lettres, ie vous prie,
de ces vaines loüanges, reser-
uez-les pour vostre vertu, puis
que tout ce que i'en ay vous
est deu.

LVIII.

Le fuiet.

*Sur ce que sa Dame luy dist, qu'elle
sestonnoit comme il endureoit tāt
pour elle, il s'accompare à Calli-
mache qui demeura debout au
milieu du champ de bataille, sou-
stenu des dards qui l'auoyent tué,
& vainquit ainsi ses ennemis.*

SOnt les forces d'Amour,
Madame, qui m'affoiblif-
sent ensemble & me soustien-

d'Amour.

54

nent, elles font que ie lasse & estonne mon tourment, demeurant droit sur les traiets qui me tuent. Ces flesches dōt ie suis tout percé, me seruans d'appuy de tous costez me retiennent tousiours debout au milieu de mes playes. Ainsi, ma Belle, vous me voyez tousiours sur pieds, sans que les traits qui me blessent me puissent mettre à bas. Prenez-en tel effroy que demy-mort ie vous vainque, puis vaincuë vous me remettrez en vigueur, pour demeurer eternellement,

Vostre vaincu.

E vj

Le thresor

LIX.

Le suiet.

Sa Dame estant en deffiance qu'il
ne se laissast reschauffer de ses
premiers feux, retournant à ai-
mer sa premiere maistresse, il l'as-
seure qu'il ne peut.

NOn, non petite mignar-
de, ie n'ay plus de droit
sur moy, & encore moins celle
que tu te persuade s'y estre re-
serué quelque pouuoir, tes
yeux avec ma liberté enleue-
rent ensemble la puissance
qu'elle y auoit, te rendans sou-
ueraine dans le fort qu'elle ne
tenoit qu'à demy. Pour te fai-
re quitter la place si ie manque
de pouuoir, ie ne manque pas
moins de vouloir,

d'Amour.

55

Ta vertu qui m'a donté
A vaincu ma volonté,
Banny loim de ma pensee,
Et loim de mes passions,
La vaine image effacee
Des autres affections.

Je ne suis plus capable d'au-
tre feu q̃ de celuy de tes yeux,
car les plus clairs flambeaux
d'amour ne me semblent que
bluettes trop petites pour
m'eschauffer.

Ta beaulté a tant de flame
Inspire dedans mon ame,
Charmee par tes attraits,
Qu'elle ne peut plus fidelle,
Estre prise que de celle
Dont elle porte les traits.

Tu es seule mon enuie,
Je ne caresse autre vie,
Et ne puis voir autre iour:
Mon ame ta prisonniere
Juge toute autre lumiere
Sans feu sans traits, sans amour.

Le thresor

Si ie veux voir rien de rare
De peur que mon œil s'escare
Pour guide ie pren tes yeux:
Et pour prenoir mes defastres,
Si ie consulte les astres,
Ie pren ton front pour mes cieux.

Mon cœur ne cherit que cette
Douce-cuisante flammette,
Qui me consume pour toy:
Croy-le donc, Belle rebelle,
Et ne te rends plus fidelle
Ne constante que pour moy.

L X.

Le suiet.

Il se ioüe avec sa Dame qu'il dit
se plaie à son martyre, & luy
tesmoigne combien il luy est a-
greable.

TV le cognois bien, mau-
uaise, que ie flatte mon
mal, & trouue de l'heur au
martyre que i'endure pour

d'Amour.

56

toy, que tous les fleaux du
monde ne me seroyent pas
seulement supportables, mais
agreables s'ils partoyent de
ta main. Il est vray ie ne puis
autrement, mō destin le veut
ainsi, & ma constance m'y
force,

*Car encore qu'en t'aimant
De toy vienne mon tourment
Et le torrent de mes larmes,
Ie n'aime rien que tes yeux,
Où le plus puissant des Dieux,
Rebelle, loge ses armes.*

LXI.

Le fuiet.

*Il respond à sa Dame, qui luy escri-
uant l'auoit appellé son Parfaict.*

IAmais ie n'eusse osé esperer
tant d'honneur, Madame,

Le thresor
que de trouuer telle place en
vostre souuenir, & encore en
qualité trop plus honorable
que meritée: y a-il riē en moy
qui puisse seulement attein-
dre l'ombre d'un si beau tiltre?
Parfait, hélas ie ne suis rien, &
quand les cieux fauorables au-
royent versé dans moy la per-
fection de tous les hommes
du monde, encore manque-
rois-ie de quelque costé. Tou-
tesfois puis qu'il vous plaist
m'honorer de ce nom, sans me
croire tel, pour vostre seul re-
spect i'en aduouëray le Baptes-
me, & taschant par vne con-
stante discretion & belle opi-
niaistreté en mon deuoir d'ac-
querir quelque chose de pa-
reil, ie vous conserueray mon

d'Amour
cœur embrasé des
des flammes d'A
L X I I
Le sur

Pensant estre à bo
les voyant
moyen de cest
pelle Megere
quitter poin
rances.

MA D A M
malheur
les siecles
ayans trou
finité eusse
le content
heur de vo
l'autre iou

d'Amour. 57
cœur embrasé des plus parfai-
tes flammes d'Amour.

LXII.
Le fuiet.

*Pensant estre à bout de ses tourmēs,
& les voyant renouveler par le
moyen de ceste fascheuse qu'il ap-
pelle Megere, il se resoult de ne
quitter point pourtant ses espe-
rances.*

MA D A M E, ie croyois mes
malheurs terrassez, & que
les fiecles de mon affliction
ayans trouué fin dans leur in-
finité eussent esté bornez par
le contentement que le bon
heur de vostre presence me fit
l'autre iour receuoir. Libre de

Le thresor
tourment, ie ne m'imaginois
plus que i'en fusse capable, &
retrayant plusieurs fois l'idee
de mon bien, ie me figurois en
l'ame vne loque fuite de plai-
sirs, pour effacer du tout les
angoisses passees. Mais nostre
Megere trauersant si tost mon
heureux changement, m'a fait
reconoistre la Fortune trop
contraire à mes desirs. Ceste
inconstante Deesse ennemie
de ma fermeté, ne m'a voulu
donner ce peu de relasche que
pour aigrir mon ressentimēt,
& par la douce cure de mon
mal rēdre les pointes plus cui-
santes dōt elle me deuoit blef-
ser vne autrefois. I'auois per-
du l'ēnuyeux souuenir de tout
ce qui pouuoit troubler mon

d'Amour
repos, mais ce so-
ne s'est esloigné
ner plus puislar
fuite à mes es-
promettoyer
playes guerir
& recompe
d'une paix
faisoit min
octroyer à
elle le co
que ses ial
dent tant
temps de
seray si
de mō a
contrai
tu de m
quereff
rendra
reux,

repos, mais ce souuenir banny
ne s'est esloigné q̄ pour retour-
ner plus puissant, & donner la
fuite à mes esperāces, qui me
promettoient de voir mes
playes gueries tout d'un coup
& recompensees, par l'heur
d'une paix que nostre Megere
faisoit mine de vouloir en fin
oütroier à nostre amour. Qu'
elle le combatte tousiours,
que ses ialouzes fureurs retar-
dent tant qu'elles pourront le
temps de ma felicité, i'y oppo-
seray si roidement les forces
de mō ame, qu'en fin elle sera
contraincte de ceder à la ver-
tu de ma constance, qui vain-
quereffe de ses cruautez, me
rendra plus libre & plus heu-
reux, Vaincu de vos beautez.

Le thresor

LXIII.

Le suiet.

Il rend graces à sa Damede quel-
ques faueurs, & regrette de n'a-
voir assez de merite & de moyen
pour les recognoistre.

HA! c'est trop mon Tour,
voz faueurs m'esblouys-
sent, Que n'ay-ie autāt de ver-
tus que d'affections pour vous
les offrir ensemble? Que ne
suis-ie vn Dieu, pour meriter
ces faueurs ma Déesse? Je ne le
suis pas, mais tel que ie suis ie
ne seray iamais qu'à vous. Mō
cœur animé de la genereuse
ardeur de vostre amitié vo^r fe-
ra paroistre vn feu plein d'au-
tant de discretion amoureuse,

d'Amour.

59

que de constante resolution
en son deuoir. Il r'eschauffera
ses desirs lors mesme qu'il sera
plus assouui de plaisirs, & au
milieu du contentement r'al-
lumera son embrasement.

LXIIII.

Le fuiet.

*Ayant fait perdre courag e à vn qui
luy nuisoit fort, & auquel il se
persuadoit sa Maistresse estre
comme engagee, il la prie de ne
retarder plus à le receuoir entie-
rement.*

ENfin, ma Belle, la source de
vos excuses tarie ne peust
plus, si vous le permettez, em-
pescher mes affections de s'al-

Le thresor
ler ioindre aux vostres. Certe-
de obstacle qui pensoit en no-
separant esloigner aussi loin
nos cœurs que nos corps, n'a-
yant peu me reculer de vous
s'est enfin reculé luy-mesme.
Iugez, ie vous prie, si les effectz
de mon amour meritēt quel-
que recognoissance, & si vous
tenez que ma fidelité ne peut
estre payee que d'une foy pa-
reille, ne laissez plus, ma vie,
esgarer vos affections à tant
d'objectz diuers, mais desdai-
gnant tout autre, cherissez l'a-
mour d'un qui n'est pas tant à
foy cōme il veut estre vostre.

L X V.

Le suiet.

d'Amor
Il enuoye le Berger
Dame, & luy es

MA D A M E,
mon amo-
ma langue r-
contrainct d-
en vn autre
porte graue
par la bouc-
ie ne possed-
ie ne le puis-
ce Berger,
me voir m-
admirez
ou sa loy-
me en m-
toufiour

60

d'Amour.
Il enuoye le Berger Fidelle à sa
Dame, & luy escrit.

MADAME, la violence de mon amour ayant rendu ma langue muette, i'ay esté contrainct de vous faire voir en vn autre ce que mon cœur porte graué, & vo^r descouurir par la bouche d'autrui ce que ie ne possède pas moins, mais ie ne le puis si bien dire. Voyez ce Berger, & le voyant croyez me voir moy-mesme. Si vous admirez son feu, sa constance ou sa loyauté, admirez le mesme en moy, qui vo^r paroistray tousiours son esgal en fidelité.

Au dessus du liure il mit
pour tiltre.

Le thresor
Je suis bien vn Myrtil, mais tu es trop cruelle
Pour estre Amaryllis, emprunte son humeur,
Et tu recognoistras que ton Berger fidelle,
Mourra plustost cent fois que blesser son honneur.

LXVI.
Le suiet.

Il tasche à destourner sa Maistresse
de l'amour d'un grand, pour le-
quel il craignoit fort d'estre quit-
té.

VOUS estes donc resoluë de
suiure la Fortune, Mada-
me, & violant les plus sainctes
loix de l'amitié, embrasser la
deceueresse grandeur que son
frõt cheuelu vous offre main-
tenant. Vous vous persuadez
de voir naistre vn parfait con-
tentement du fond de ces ri-
chesses,

d'Am
chesses, mais i
penser, combien
grets augment
vostre foy viol
bes apparenc
duisent rien
Ne scauez-
que c'est dar
que le soin
ambition n
d'en appreh
posez-vous
hostesse or
des grands
nay fueté
fuiez ces
qui luy so
Et quoy,
qu'un fer
ioindre
qualitez

chesses, mais ie vous laisse à
penser, combien de cuifans re-
grets augmenteront celuy de
vostre foy violee, si ces super-
bes apparences ne vous pro-
duisent rien que du chagrin.
Ne sçauiez-vous pas encore
que c'est dans les riches Palais
que le soin se loge? mais vostre
ambition ne vous permet pas
d'en apprehender le faix. Pro-
posez-vous donc la feintise
hostesse ordinaire des cœurs
des grands, & si vous aimez la
nayfueté d'un amour constât
fuyez ces suprefmes grandeurs
qui luy sont plus qu'ennemies.
Et quoy, croyriez-vous bien
qu'un ferme liẽ d'amitié peust
joindre deux cœurs, que les
qualitez differentes rendent si

F

Le tresor
peu esgaux? Ils se peuuent bien
approcher mais de s'vnir en-
semble c'est chose autant im-
possible, comme il est facile de
les voir dans trois iours sepa-
rez. C'est vn hazard qui vous
ouure la porte à tels hōneurs,
tenez pour assuré que ceste
ouuerture hazardeuse, se mai-
tenant tousiours telle, ne vous
fera iamais rien voir de stable
parmy son inegalité. Si vostre
cœur encore à foy s'est iusques
icy conserué libre, balançant
seulement au poix de tāt d'or
qu'on vous a proposé pour
charme, mettez en contre-
poids vostre liberté, que tout
l'or du monde ne peut a chep-
ter, puis vostre contentement
& ma foy gardee avec tāt d'in-

d'Amour
regité, vous ve-
ne vous pourra e-
fuyr vne esclau-
de d'aignez le
ses d'un Seigne-
ser le fidelle t

Il console sa
quelque a
quel pourt.
contenter

MAD
fict
voir attei
comme v
vostre fe
heur &

tegrité, vous verrez que rien
ne vous pourra enleuer & que
fuyât vne esclauce amitié, vous
desdaignerez les feintes cares-
ses d'un Seigneur, pour appai-
ser le fidelle tourment de
Vostre Seruiteur.

LXVII.

Le suiet.

*Il console sa Dame affligée pour
quelque accident nouveau, du-
quel pourtant deuoit naistre leur
contentement.*

MA D A M E, si la mesme af-
fliction qui vous peut a-
uoir atteinte ne me possedoit,
comme vni si estroittement à
vostre fortune, que le mesme
heur & les malheurs qui vous

F ij

Le thresor
touchent ne peuuent estre sans
m'assaillir, i'essayerois d'adou-
cir la rigueur de voz douleurs
par vn discours recherché dans
les plus solides resolutions de
la constance. Mais quoy! ie ne
vous puis rien presenter dōt
ie n'aye besoin moy-mesme,
& que vous au lieu de vous en
seruir ne me peussiez à bon
droict renuoyer, puis que ie
symbolise aux mesmes tour-
mēs. Aussi n'aurois-ie pas gra-
ce de vouloir apporter mede-
cine à celle dont i'attends mō
salut. Despeindre la patience
à celle qui en est le vray patrō,
seroit porter à autrui ce dont
il auroit moīs faute que moy.
Vous auez tousiours fait pa-
roistre vostre nom conforme

d'Am
à vos meurs,
despendois qu
puis presume
dure, que pa
stre patience
tousiours
lenous a
mainten
fruits qu
mun,
puisse d

Il ost
le
se
fa
S

d'Amour.

63

à vos mœurs, & moy qui ne
despendois que de vous ne
puis presumer auoir tant en-
duré, que par la vertu de vo-
stre patience, dont ie me suis
toufiours armé. Iusques icy el-
le nous a esté sterile, faites luy
maintenât produire les doux
fruits qu'elle nous doit en cō-
mun, afin que de fait ie me
puisse dire,

Vostre Parfait.

LXVIII.

Le fuiet.

*Il oste à sa Dame les soupçons qu'elle
auoit, que ses parens ne l'eus-
sent gaigné pour le marier à leur
fantasie.*

SI mon cœur y eust consen-
ty, ma Belle, ie ne vous l'euf-

F iij

Le thresor
se pas fait sçauoir, ie ne vous
eusse pas moy-mesme descou-
uert les parties qu'on dresseoit
cōtre nostre amour, & si i'eus-
se esté vaincu, ou plustost es-
blouy par le lustre de ces belles
promesses, ma fidelité terra-
cee n'eust point eu besoin de
vostre secours, qui fut mō seul
azile lors que ie me veids af-
faily. Que ces vains soupçons
n'affligent point vostre ame,
mon Tout, car ie vous assure,
& la constance mesme vous le
iure avec moy, que iamais l'ō-
bre de tant raisons qu'on m'a
representees n'a peu obscurcir
la moindre estincelle de mon
feu, qui tenant son estre de
vous, fait que i'en scis de mes-
me, ne pouuant receuoir au-

64
d'Amour.
re loy, que celle que vos yeux
ont sur moy.

LXIX.

Le suiet.

*Il descouure à sa Dame les feintes
humeurs de celuy qu'il croit seul
la posseder, & partant empes-
cher que son seruice ne soit ac-
cepté.*

EST-ce là que vous logez
voz belles esperances, Ma-
dame? Est-ce ce beau feu qui
ne permet pas que vous foyez
eschauffée du mien? Sont-ce
ces belles apparences qui vous
empeschent d'adiouster foy à
mes veritez? Permettez, per-
mettez que ceste beauté des-
guisée, cest Adonis simulé vo⁹

F iiii

Le thresor
possede, vous recognoistrez,
mais trop tard, qu'il est tout
feu pour vous & toutesfois ne
brusle point, qu'il ne respire
qu'Amour & si n'en fut iamais
touché. Ce cœur volage, fils
aisné d'inconstance vous es-
meut du vent de ses discours!
Croyez que le mesme vent
emportera vn iour vostre A-
mour avec vos esperances. Si
vo⁹ bastissez sur ce sable mou-
uant, ie porteray vn regret e-
ternel, que vostre fidelité pip-
pée n'ait eu pour reciproque,
qu'un masque soustenu d'in-
constance & de desloyauté.

LXX.

Le suiet.

d'Am
et reproche l'inco
me; En ense
ait changé si r

Vous ne
faire go
Madame,
resoluë de
auectant
misere tr
de l'auoir
ble de n'e
Mais que
furieux
recherche
de ven
nore t
se trou
passiõ
m'aue
stes la

d'Amour.

65

Il reproche l'inconstance à sa Dame, & ensemble regrette qu'elle ait changé si mal à propos.

Vous ne nous en deuiez pas
faire gouster la douceur,
Madame, puisque vous estiez
resoluë de nous rauir ce bien
auec tant de rigueur. C'est vne
misere trop plus lamentable
de l'auoir perdu, que regretta-
ble de n'en auoir iamais iouy.
Mais que doit-ie faire? puis-ie
furieux m'armer d'iniures, &
recercher les plus cruels fleaux
de vengeance? Non, ie vous ho-
nore trop, mon cœur encore
se trouue pl⁹ disposé à la com-
passiõ qu'à la vindicte. Si vous
m'avez trompé vous vous es-
tes la premiere deccüe, vostre

F v

Le thresor
inconstance pitoyable por-
tant avec soy sa vengeance
n'en peut tirer aucune de moy
qui me sens honoré d'auoir e-
sté reietté d'une femme, qui
ne sçait choisir que son mal,
& qui abhorre ce que la gal-
lantise honore.

LXXI.

Le suiet.

*Estant vn soir avec sa Dame, elle le
priapoussée d'une curiosité de son
sexe, d'aller descouvrir qui estoyēt
ceux qui chantoient à sa porte,
& n'ayant peu faire sa responce à
l'heure, le lendemain il luy escriuit.*

MADAME, ie ne recognus
en eux qu'un feu egal a-
vec vne ardeur pareille au re-

*cit de vos loüange
exalte en laquelle
parus plus facile
visages, baïsez
où ils venoyent
despoüilles
Vous n'aue
assise deua
deuant l'au
i'entendis
vous add
ment.*

*Le
On
Car
On
On
Va*

*L'aut
phe*

d'Amour.

cit de vos loüanges. La douce
extase en laquelle vous les a-
uiez ravis l'apres-disnée me
parut plus facilémēt que leurs
visages, baïssiez deuant l'autel,
où ils venoyent appendre les
despoüilles de leur liberté.
Vous n'avez pas tousiours esté
assise deuant l'un, ni muette
deuant l'autre: car du premier
i'entendis ce couplet, qu'il
vous adressoit si gracieuse-
ment.

*Lors que tu es dedans vn bal
On ne void rien à toy d'egal,
Car soit que tu t'auance
On te retire doucement,
On te iugeroit proprement
Vne Diane en danse.*

L'autre se rendant par anym-
phe de vostre bien-dire & de

Fvj

Le thresor
vos beaux airs, fit redire à son
luth plusieurs fois cestui-cy.

*Ta voix, tes doux-coulans deus
Rendent les esprits si raviss,
Que la lire d'Orphee,
S'il estoit present se tairoit,
Et la roche qui la suivoit
Par toy seroit charmée.*

Ces agreables reprises de vos
loüanges m'esmeurent telle-
ment, que ialoux ie ne peux
reposer sans chanter à l'enui
la ialousie que vos beautez fõt
naistre iusques dans les cieux.
Ainsi secondant mon luth de
ma voix, ie vous vins dire,

*Ie ne pense pas qu'à Iunior
A la seule ouye de ton nom
De peur le cœur ne fende,
Craignant que pour toy Jupiter
N'entre en humeur de la quitter,
Et icy ne descende.*

*d'Amor
lxx
Le sui
Il enuoye à sa Da
amant le soir pre
sa porte.*

NE lence
Madan
voix qui re
té ? ses do
toucheren
plaints p
ne retrouv
vous de pi
trop lege
s'il vous
estre a
l'ouye.

*Belle pe
Tiennent si
Vieux tu
Fond*

d'Amour.

67

LXXII.

Le suiet.

Il enuoye à sa Dame des vers, qu'il
auoit le soir precedent chantez à
sa porte.

NE l'entendistes-vous pas,
Madame, ceste piteuse
voix qui reclamoit vostre bõ-
té? ses doux accens ne vous
toucherent-ils point, & ses
plaincts plus que pitoyables
ne retrouuerët-ils point chez
vous de pitié? S'ils sont passez
trop legerement, reuoyez-les
s'il vous plaist icy, la veuë peut
estre aura plus d'effect que
l'ouye. Je vous disois,

Belle par qui les cieux
Tiennent si fort mon ame prisonniere,
Deux tu tousiours de ta flame meurtriere
Fondre en larmes mes yeux.

La thresor

Je ne sens que douleurs,
Las! du grand Nil la source vagabonde
Jamais tant d'eaux sur ses champs ne desbonde,
Que ie iette de pleurs.

Je ne pensois en toy
Rien retrouver qu'une ame debonnaire,
Et chaque instant mille morts, sanguinaire,
Tu fais renaistre en moy.

Mes fideles sermens
Ne te sont rien, rien ne t'est mon service,
Le t'ay voüé mon ame en sacrifice,
Tu me rends des tourmens.

Ha le pauvre loyer!
Pour m'estre fait un rocher de constance,
Je suis plongé au gouffre de souffrance,
Pour tousiours larmoyer.

Tu entends mes sanglots,
Tu vois mon cœur flotter dedans l'orage,
Et toy qui peux me sauver du naufrage
Tu redoubles les flots.

Tu ris ma langueur
Mon sang te plaist comme à quelque lyonne:
As-tu charmé, pour te rendre felonne
Tous tes sens de rigueur?

Je n'o
mais de
ie m'im
la vertu
quere
N'ar
Bell
mili
rele
ble
for
rac

d'Amour.

68

Je n'osé passer plus outre,
mais demeurant sur ce doute,
ie m'imaginay d'en auoir par
la vertu de ma constance quel-
que resolution avec le temps.
N'arrachez-pas cest espoir, ma
Belle, qui seul me soustient au
milieu de tant de martyres,
releuez-le plustost & ensem-
ble vous releuerez en moy, le
fort de patience à demy ter-
racé.

LXXIII.

Le suiet.

*Il reproche à une Dame d'auoir esté
trop legerement amoureuse, &
loue Dieu de n'auoir point esté
pris par ses affecteries.*

Le thresor
IE m'en douté bien, Mada-
me, quand ie vous veids de
premier abbord si esprise, que
vostre flame ne seroit pas de
duree. Elle esclatta tout d'un
coup, & sa clairté depuis n'a e-
sté que fumee. Ainsi les ames
volages sont bruslees & gla-
cees en vn instant au moindre
obiet qu'Amour leur repre-
sente. Pestes d'amour sans a-
mour, trop legeremēt amou-
reuses pour ruiner vn courage
fidellemēt amoureux. Je loüe
Dieu de ce que mon cœur ne
fut pris dans ces affecteries, car
maintenant elles luy eussent
esté trop cheres venduës. Je
desireray tousiours autant de
hayne pour telles humeurs,
comme ie veux auoir de pas-

d'Amo
sion pour leurs cœ
tendez donc pas
moy, Belle leger
quelle & vostre
esté tout vn, ca
aussi peu depl
tre me fut pe
ie ne gaigné
ne perds rie
vous laissant
stiez, ie ne c
tre que i'est

Vous aimez
de mes
Vostre cœur ny
Comme vous n
Si c'eust esté to

Il escrit
l'aim

tion pour leurs cōtraires. N'attendez donc pas des regrets de moy, Belle legere, vostre conqueste & vostre perte m'ont esté tout vn, car celle-cy m'est aussi peu deplorable, que l'autre me fut peu auantageuse. Si ie ne gaigné rien en l'vne, ie ne perds rien en l'autre, ainsi vous laissant telle que vous estiez, ie ne demeure point autre que i'estois,

*Vous aimiez pour vn iour, Et moy i'aimois
de mesme,*

*Vostre cœur ny le mien n'estoit point entamé:
Comme vous me disiez, ie disois, ie vous aime,
Si c'eust esté tousiours, i'eusse tousiours aimé.*

LXXIIII.

Le suiet.

*Il escrit à vne Dame, qui disoit
l'aimer.*

Le thresor

VOus voulez q̄ ie le croye,
ha! où auriez vous pris cest
amour, vous qui n'eustes ia-
mais que de la feintise? Si ainsi
estoit vous ne le diriez pas, car
vostre modestie ne vous per-
mettroit point de faire la pas-
sionnée. Vostre esprit simulé
vous y guide tref-bien pour-
tant, mais il n'a pas rencontré
en moy subiet propre à ses
fausses prises. Faites leur pren-
dre autre brisée, Madame, peut
estre qu'elles rencontreront
mieux, car pour mon respect
elles n'ont point d'effect.

LXXV.

Le suiet.

Il veut rassurer la pudique pudeur

d'Amour. 70
d'une ieune Demoiselle, autant
amante qu'aimée.

Appellez-vous aimer de
fuir comme esperdüe de-
uant l'obiet qui vous deust ar-
rester? Cest amour est bien vo-
lage, puis qu'il n'a autre en-
retien que la legereté de vos
courses. Nous enuiez-vous
l'heur de voir naistre sur vos
ioüies le vermeil de ces belles
roses, que vostre pudeur y es-
pand? Ie ne vous croy pas si a-
uare de vos beautez. Mais vous
vous deffiez peut estre de ce-
ste couleur, qui s'empare de
vostre visage, si tost que vous
m'apperceuez. Vous craignez
qu'elle ne decele vostre a-
mour. Non, non, ma Belle

Le thresor
faut celer vn amour vicioux.
Le nostre, à qui la vertu don-
na estre, ne peut demeurer in-
cogneu, il veut paroistre au-
iour pour estre veu aussi ardēt
que chaste, & soustenu d'au-
tant de discretion que de con-
stante fermeté.

LXXVI.

Le suiet.

*Se plaignant ordinaiement sa Mai-
stressse luy conseilla d'esteindre son
feu, si c'estoit chose qui luy fust si
contraire, sur quoy il replique.*

Pourquoy tascherois-je d'e-
stouffer vn feu, dont l'habi-
tude parfaite a formé en moy
vne autre nature? Pourroy-je
vaincre mō destin qui l'autori-

d'Amour.

71

se, & surmōter ma volonté qui
le feroit renaistre s'il s'attiedif-
foit tant soit peu. Non, non
Madame, il n'y a rien en mon
amour qui me force, mon de-
sir le rend si volontaire & mon
plaisir si agreable, que ie n'en
puis souhaitter la ruine. N'at-
tendez point autre resolution
de moy, ie ne puis changer vn
si iuste dessein, à qui mon de-
voir seruira de soustien, & que
la vertu qui le guide fera pa-
roistre autant louable qu'ho-
norable. Si c'est avec du tour-
ment, ie le tiendray pour gloi-
re, & sans vous plus ennuyer
de mes plaints ie m'estimeray
heureux d'endurer à vostre
occasion, cherissant vostre o-
beissance plus qu'une souue-
raine puissance.

Le thresor

LXXVII.

Le fuiet.

Il dit que c'est en vain que sa Dame
luy recommande si souuēt de l'ai-
mer, veu que de soy-mesme il y est
assez prompt.

CE n'est point à moy qu'il
faut faire ce commande-
ment, Madame, puisque ie ne
puis autre chose que ce à quoy
vous pensez me pousser. Ainsi
en vain pourroit-on prier
l'Océan de continuer touf-
iours & son flux & ses vagues,
le feu d'estre chaud, le Soleil
d'estre clair, le marbre d'estre
froid, & bref faire de mesme
à tout ce que la nature veut, &
ne laisse d'effectuer sans en e-
stre recherchee. Ces vers in-

terpretes
ie vous
vo^e en d
quelque
les lisa
marqu
d'en t
mō a
mais
qu'es
uez
vost

Il

Le tresor

LXXVII.

Le fuiet.

Il dit que c'est en vain que sa Dame
luy recommande si souuēt de l'ai-
mer, veu que de soy-mesme il y est
assez prompt.

CE n'est point à moy qu'il
faut faire ce commande-
ment, Madame, puisque ie ne
puis autre chose que ce à quoy
vous pensez me pousser. Ainsi
en vain pourroit-on prier
l'Océan de continuer tous-
iours & son flux & ses vagues,
le feu d'estre chaud, le Soleil
d'estre clair, le marbre d'estre
froid, & bref faire de mesme
à tout ce que la nature veut, &
ne laisse d'effectuer sans en e-
stre recherchee. Ces vers in-

terpretes de
ie vous en
vo^e en doit
quelque ch
les lisant
marqué
d'en tire
mō am
mais ne
qu'en n
uez gra
vostre.

Il se

no

pa

IE
m

d'Amour.

72

terpretes de mes passions que
ie vous enuoyé l'autre iour,
vo' en doiuent auoir fait croire
quelque chose, si ce n'est qu'en
les lisant, vous ayez plus re-
marqué nostre folie, qu'affecté
d'en tirer quelque preuue de
mō amour, qui y estoit peint,
mais non pas si naïfement
qu'en mon cœur, où vous l'a-
uez graué pour me conseruer
vostre.

LXXVIII.

Le suiet.

*Il se resiouit qu'une Dame qui l'a-
uoit desdaigné ayt esté trompée
par son seruiteur.*

IE vous l'auois bien dit, mais
ma sincerité vous estoit su-

Le thresor
specte, ce brauache dont vous
fausiez tant d'estat, dans qui
seul vous logiez la perfection
& la fidelité, qui manioit vos
affections à la baguette, rui-
nant l'esperoir de tous ceux qui
vous osoient approcher, ce
Soleil que vos yeux adoroyēt
a fait eclipse à vostre amitié.
Iuste vengeance des cieux e-
quitables, pour les desdains
dont vous alliez tout le reste
des hommes brauant. Appre-
nez, Madame, que la verité
n'accompagne gueres le vent
de tant de paroles, & si vous
estes mesprisée, croyez que
c'est pour vos mespris, car le
ciel paye tout de semblable
monnoye.

d'Amour.

73

LXXIX.

Le suiet.

Il serit d'un autre, qui est extrêmement passionnée pour un qui la desdaigne.

Vous l'esprouuez maintenant, Madame, s'il y a rien au monde qui vous peust resister. Vn petit badin qui ne fait gloire que du mespris & des desdains, triomphe de vostre amour & de vostre beauté. Vous qui avez fait estat d'estre la gelnee des ames, le feu & le fleau de mille & mille cœurs, pippant leurs desirs & leurs esperances par la subtilité de vos artifices, maintenant vaincuë souspirez pour vn folastre, que vous ne sçauriez

G

IE fus esmeu, faut que ie le
confesse, mais ce ne fut que
au lustre des flambeaux qui
m'esblouyrēt la veüe. La clar-
té du iour qui ne void qu'à
regret vostre visage, ne peut
voir non plus mon amour,
nay de la nuit, au milieu de
la nuit. Ce teinct tenebreux
qui m'auoit paru si beau à la
chandelle ne peut se mainte-
nir au iour, & au lieu du desir
qu'il auoit formé, ne sçeut le
lendemain engēdrer en moy
qu'un repentir. Et vous appel-
lez cela inconstance, ce sont
effects de vostre front labou-
ré. Conseruez-vous telle que
vous paroissiez, & vous me
verrez tel que i'estois: car si
vous estes autre, ie ne puis e-
stre vostre.

G ij

Le thresor

LXXXI.

Le suiet.

Responce d'une Demoiselle, aux loü-
anges que son seruiteur luy auoit
escriptes, en laquelle elle le loüe
d'escripre parfaictement bien &
le prie d'aimer de mesme.

MONSIEVR, vous m'auez
fait plus que iamais es-
prouuer les forces du bien-di-
re. Ceste attrayante douceur
de vos lettres charmeresses,
m'a sceu si viuement persua-
der, qu'allechee au miel de tel-
les fleurs, ie ne les ay peu voir
sans goustier le nectar qu'elles
m'offroyent, & boire ensem-
ble vne opinion de ma beauté,
toute autre qu'elle n'est en ef-
fect. Vostre papier enchanteur

d'Amour.

75

me decenoit si doucemēt, que
l'ayant en main ie ne pouuois
croire autre chose que ce que
i'y voyois escript. Si ie le po-
fois, mes yeux defascinez des-
couuroient facilement l'arti-
fice de vos discours, mais aussi
tost mon desir me poussant à
le reprendre, ie receuois vne
autrefois ceste mesme impres-
sion, qui se perdoit de rechef,
quand ie reperdois la lecture
agreable de vos belles persua-
sions. Ainsi variant, vostre
lettre tantost me persuadoit
l'un, tantost ma conscience me
faisoit croire l'autre, & enfin
ces diuerses creances chāgees
en l'admiration de vostre rare
eloquence, ne m'ont laissé
qu'un souhait de vo^r voir aussi

G iij

Le thresor
bien faire que bien dire, & ac-
querir autant de perfection
en amour, que vos lettres me
iugent parfaitement aimable.

LXXXII.

Le suiet.

*Vne ieune Demoiselle reproche à son
seruiteur, d'auoir changé pour
faire l'amour à vne femme ma-
riée, & de colere l'attaque pre-
mierement en ces vers.*

*Quoy Monsieur où est ceste flame
Qui vous brusloit, où est la foy
Que vous me preschiez, où est l'ame
Qui ne respiroit que pour moy?*

*Je vous pensois quelque Leandre
En ferueur, en fidelité:
Mais vostre feu reduit en cendre
A esté bien tost esuenté.*

Las ie deuoïs par la verdure
De vostre chapeau presager,
Que dessous telle couverture
Logeoit vn cerueau bien leger.

Mais ma naturelle simplessse
Croyoit à vos fardez propos,
Veu que vous me disiez sans cesse
Qu'en moy gisoit vostre repos.

Je cognois or' que c'estoit feinte
Du feu que me faisiex paroir,
Et la foy sur vos leures peinte
Vn appas pour me decenoir.

C'estoit la foy que tint Thesee
A celle sans qui il fust mort,
Où de Iason à sa Medee,
Encore auoit il moins de sort:

Car il fut long temps avec elle,
Et quand il changea ses amours,
Il eut, quittant vne cruelle,
A vne plus douce recours.

Vous plus inconstant que Neptune
Et ses flots animez du vent,
Et plus muable que la Lune
Qu'est or' au soir, or' au Levant.

Le thresor

N'avez pen ne pensant qu'au change
Deux ou trois iours ferme durer,
En prenant une pour eschange
Dont ne pouvez rien esperer.

Vous avez quitté d'une rose
Le bouton encor fleurissant,
Pour prendre une fleur trop esclose
Qui se va des-ia flestrissant.

Pauvret, he'! que pensez-vous faire,
Voyez le but de vostre bien,
Et songez en pareil affaire
Qu'aduint au Champestre Phrigien.

Vous ne seriez pas en haleine
Pour courir apres un tel pris,
Si vous scauiez pour son Helene
Que mal heur tomba sur Paris.

Non, non, c'est auoir le cœur
trop lasche, que de vous r'ap-
peller si doucement, cinglez
dans ceste mer d'inconstance,
vous ne manquerez d'y trou-
uer pour vostre plus heureux
port, le gouffre des mal-heurs

que ie vous ay pr
rez à bride abbatu
large carriere de
rez pour contren
ny pouvez ren
des precipices b
lesquels vous
son honneur
ble. Ainsi i'a
me voir ven
me par vous
le qui vous a
de sa chaster

Ceste-cye
dente,
sur ces
constan
see po

d'Amour.

77

que ie vous ay predits. Cou-
rez à bride abbatuë dans ceste
large carriere de vos legere-
tez, pour contentement vous
n'y pouuez rencontrer que
des precipices horribles, dans
lesquels vous deuez abismer
son honneur & vous ensem-
ble. Ainsi i'auray cest heur de
me voir vengée de vous mes-
me par vous mesme, & de cel-
le qui vous a rauy, par le bris
de sa chasteté.

LXXXII.

Le suiet.

*Ceste-cy est vne responce à la prece-
dente, où le Seruiteur repartit
sur ces soupçons tant de son in-
constance que de la Dame accu-
sée, pour laquelle il s'aigrit com-*

G v

Le thresor
me trop indiscrettement soup-
ponnée par une fille.

MAdemoiselle, Si l'hon-
neur de celle que vous
attaquez, excusez-moy si ie
vous dis, trop à la legere, n'e-
stoit assez puissant pour la ren-
dre inuincible contre toutes
les impostures du monde, ie
m'en voudrois rendre le pro-
tecteur contre vostre fausse
creance: mais c'est vn fort in-
expugnable, qui n'a point be-
soin d'estre soustenu d'autres
armes que de sa seule ferme-
té. Sa constante pudicité qui
ne luy a iamais permis de fief-
chir à sa honte, ne luy laissera
iamais d'vn lasche amour fief-
strir sa renommee. Ne vous

transpo-
selle,
qui vo
offenc
d'vn
peu
des
qu'
fais
fer
qu
ign
lo
ne

d'Amour.

78

transportez point, Mademoi-
selle, iusques à telles prises,
qui vous blessent en pensant
offencer vne autre. Le respect
d'un sacré lien n'est point si
peu qu'il vous soit permis d'en
deschirer la robbe, non plus
qu'à moy de le violer. Mais ie
fais tort à sa chasteté de la de-
fendre, cōme criminelle, veu
qu'elle est aussi innocente, que
ignorante de voz picques. Par-
lons de ce changement imagi-
né que vous vous feignez,

*Ainsi le Renard se deffie,
Et croit les autres tels que soy:
Vous en legereté confie
Pensez le semblable de moy.*

Vous me croyez changé;
qui vous a esmeu ces soup-

G vj

Le thresor
cons? Vostre humeur qui de-
sire le change. Et bien ie l'ad-
uoüe, puisque vous le voulez,
si c'est changer de s'estre lassé
de voz infidelitez. Où est cest
ardante flame ? (dittes-vous)
où est ceste ferme foy?

*Ma flame est avec vos promesses,
Qui n'ont pour effect qu'un parler.
Et ma foy semble voz caresses,
Qui à toute heure changent d'air.*

Mais vous me pensiez vn
Leandre, vous ne vous trom-
piez pas, ie l'ay esté & trop o-
piniastrément amoureux sans
estre esclairé du flambeau d'v-
ne Hero:

*C'est sans Hero estre Leandre,
Quand vous estes sans fermer,
Soufflant & resoufflant ma cendre
Du vent de voz legeretez.*

Qui pourroit demeurer ferme autour? Vn rocher insensible se laisseroit emporter au repentir. Et vous croyez qu'un autre m'ayt raui! Non, non ce n'est que vous seule qui avez lasché (heureusemēt pour moy) la prise de mon ame au premier obiet agreable. Ne cherchez donc plus de si misérables couuertures à voz defaictes, elles sont trop scandaleuses pour vne de vostre âge, qui ne se doit en tout imaginer que l'honneur, le seul guide ensemble & le loyer des belles ames.

LXXIIII.

Le suiet.

Le thresor
Responce d'une Dame qui sevit des
lettres dorees que son Seruiteur
luy auoit escriptes.

MONSIEVR, si vostre affe-
ctiõ estoit aussi belle que
vostre papier, & vostre ame es-
clairee d'autant de fidelité que
voz lettres le sont de ce beau
lustred'or qui les fait esclatter,
ie me croyrois la plus heureu-
se du monde, pour auoir ren-
contré en amour le Phœnix de
ce siecle: mais ie crains qu'il n'y
ayt rien de tel au cœur, & que
vostre feu, sans passer plus ou-
tre, soit demeuré avec vostre
or au bout de la plume. Ne
desesperez pas pourtāt, Mon-
sieur, ie ne croy pas que tant
de fard possede vostre ame,

mais ie
que p
de vo
femcl
rien
par
clair
cœ
à d

d'Amour.

mais ie desirerois voir quel-
que plus digne tesmoignage
de vostre fermeté qu'en ces
femelles paroles, qui ne sont
rien au pris des masses effectz;
par lesquels vous pouuez plus
clairement descouurir vostre
cœur, & m'obliger ensemble
à demeurer

Vostre A. V.

LXXXV.

Le suiet.

*Celle-cy respond à vn grād discours,
qu'on luy auoit enuoyé pour let-
tre, & qui sentoit merueilleuse-
ment bon.*

MONSIEVR, i'ay veu vos
discours, mais ie n'y re-
cognois rien que du papier &

Le thresor
de l'encre, desguisez avec tant
d'artifice, qu'à peine puis-je
croire, qu'il y ait quelque ve-
rité sous tels ombrages. Un
seul effect me peut rendre plus
de preuve de vostre volonté
que le parfum de tant de let-
tres, qui laissent perdre leur
senteur au premier vent, sans
la pouuoir retenir plus d'un
iour ou deux. Je crains q̃ ce ne
soit ainsi de vostre amitié, de
laquelle vostre ame, sans en
recevoir les viues impressions,
ayant pris seulement quelque
legere couuerture, ne me pro-
pose pour verité que des om-
bres, pour sincerité que des
feintes, & pour feu que l'o-
deur d'une fumée, que ie n'ay
pas si tost sentie qu'elle s'ei-

uanoit.
me ne se
ble subie
posez v
merite
mes
vost
les
mie
res
vo
po

d'Amour.

81

uanoïit. Mon amour trop ferme ne se peut arrester à si foible subiet, si vous luy en proposez vn plus solide, vostre merite ne permettra pas que mes souhaits contrarient aux vostres, qui estans tels que ie les desire ne seront que les miens mesmes, car si pour mō respect il y a de la fermeté en vous, ie ne veux viure que pour vous.

LXXXVI.

Le suiet.

Elle tesmoigne la fermeté de son amour, ne croyant point les rapports qui luy auoyent esté faicts de quelques vanteries de son Seruiteur.

Le thresor

CRoiray ie tant de raports
qui me depeignēt en vous
l'indiscretion la plus insolente
& les plus indiscrettes insolē-
ces dont iamais Amour ait veu
prophaner ses secrets ? Me
puis ie imaginer tant de vent
dans vn cœur qui paroist si peu
esuenté ? Non, Monsieur, ie
tiēs que ce sont artifices esclos
de l'inuention d'une qui ne
trouue point de malice trop e-
strange pour vous estranger
de mes affections. C'est l'en-
uie qui tasche de separer ce que
l'Amour ioinct trop estroicte-
ment à songré, mais elle auan-
ce peu, car mes flames, qu'elle
pense esteindre s'accroissent
toufiours, & ne puis trouuer
plaisir, qu'au suiet d'oū elle
veut tirer mon desplaisir.

*Elle reproche
son seruice
qu'il a esté
d'importun
sans luy*

Vostr
le,
que pou
toufiou
couvert
veillan
tel en
fait a
il ne
fous
chal
n'ai
foi

d'Amour.

LXXXVII.

Le fuiet.

Elle reproche vn trop long silence à son Seruiteur, qui s'employant opiniastrement à quelque affaire d'importance, auoit passé vn mois sans luy escripre.

VOstre humeur est dōc telle, Monsieur, qu'il faille que pour y seruir, ie combatte tousiours contre vn desdain couuert de respect & de bienveillance ? Si le brasier estoit tel en vous que vous en auez fait autrefois sortir de fumee, il ne se seroit pas laissé assoupir sous la cendre de tant de nonchalance, qu'en vn mois on n'ait peu receuoir vne seule fois de vos nouuelles. L'am-

Le thresor
bition s'est fondee bien auant
en vostre ame, puis qu'elle y a
logé vn si long oubly de l'a-
mour. Patience, il vous res-
ueillera peut estre quelque
matin, pour donner vn bon
iour à celle qui estant sans vo^s
se retrouue sans elle.

LXXXVIII.

Le suiet.

*Elle respond à vn Amant trop im-
portun, pour ce que son honneur
ne pouuoit permettre.*

Monsieur, si ie ne pensois
auoir eu de vous toute
l'honneste pitie' que i'en dois
auoir, ie m'estimerois la plus
ingrate du monde pour le seul
respect de vostre amitié : mais

d'Amour.

si vous m'aimez vous devez
 de mesme cherir mon hon-
 neur, duquel depend mon sa-
 leuad & ma vie. C'est le seul bou-
 leuad au couuert duquel ie
 puis demeurer en seureté: &
 traistresse à moy-mesme i'y
 pourrois laisser faire breche?
 Seroit vne horrible pitié que
 ietrouuerois pour autruy sans
 en auoir pour moy, pitié cruel-
 le que ie ne pourrois esprou-
 uer qu'avec ma propre ruine.
 Destournez ie vous prie, Mō-
 sieur, vostre cœur d'un desir
 si esperdu, mon honneur ne
 peut consentir à vn si rude re-
 pentir.

LXXXIX.

Le suiet.

Le thresor
Elle repart sur ce qu'un Seruiteur
importun l'appelloit sans cesse
cruelle.

APpellez-vo⁹ cruauté, Mō-
sieur, de se sçauoir conser-
uer, esuenter les mines de vos
pipperies, ne se laisser endor-
mir au vent de vos enchante-
resses paroles, & sans fieschir
honteusement, euitier la las-
cheté de ces beautez, que vous
dites, fauorables. Si c'est ty-
rannie de viure ainsi, pour
moy i'aimela violence, car mō
humeur ny mon honneur ne
peut caresser autre vie. Mais
vous vous estes imaginé que
l'horreur d'un tel nom, peut e-
stre, m'espouuantant auroit
tant de vertu que de faire glif-

d'Amour.

fermon ame à son contraire.
 Helas! c'est ce qui chatouille.
 plus gracieusement mes oreil-
 les, ie recognois par là mon
 bien, & entendant les repro-
 ches de cruauté, i'entend le los
 de ma chaste beauté.

X C.

Le suiet.

*Elle fait sçauoir à un effronté qu'el-
 le ne croit rien de tout ce qu'il luy
 peut dire.*

C'Est bien là qu'il faut auoir
 de la creance, où l'on n'a
 iamais esprouué que du men-
 songe. Quoy! vos souspirs af-
 fectez, vostre langue iazarde
 qui se penseroit vaine si elle a-
 uoit vne fois dit verité, & vos

Le thresor
cēdres desguisees ne rēdroyēt
affecté telmoynage de vostre
feu? Il n'estoit point besoind'y
adiouster des sermens, car ie
les ay recognus trop feints
pour les croire si saincts que
vous les faites. Tous ces char-
mes là ne me sçauroyēt esblo-
uyr la veüe, pour me persua-
der vos actions autres que si-
mulees. Ne vous esgarez pas
en vostre opinion de ma cre-
ance, Monsieur, ie tiens que
vos yeux n'ont mouuement
quine soit desguisé, vostre bou-
che ouuerture qui ne soit mē-
songere, & vostre ame pensee
qui ne tende à nous abuser.
Plaignez-vous donc tant que
vous voudrez, pleurez, riez,
descriuez vostre amour, iamaïs
ie ne

ie ne croira
vos pleurs
cripts que

Elle con
peren
la b

Q
corp
l'he
dis
de
de
ro
&
c
c

85
d'Amour.
ie ne croiray ni vos plaints ni
vos pleurs, vos ris ny vos cō-
cripts que toute pippérie.

XCI.

Le suiet.

*Elle conseille à son seruiteur de tem-
perer vn peu son feu, & retenir
la bride plus courte à ses passions.*

Q Voytant de morts peu-
uent-elles attaquer vn
corps, sans l'enleuer tout à
l'heure? Sont des feintes, des
discours ordinaires aux amās,
desquels ils flattent l'ardeur
de leurs passions. Faites pa-
roistre que vous estes homme
& que vostre vertu sçait vain-
cre non flechir sous l'amour,
que vous en pouuez auoir,

H

Le tresor
mais que vous luy pouuez
aussy commander. Ces vaines
esmotions se veulēt dompter
par la raison. Le plaisir qui
n'est qu'une douce apparen-
ce, tost apres suiue du regret,
ne doit point prendre tel pied
en vostre ame, qu'au lieu de
luy seruir comme vassal, il s'en
rende le maistre. Comman-
dez & vous ne ferez point
commandé. Le pouuoir n'est
point esloigné de vous, il est
en vostre volonté, si vous la
maintenez inuaincue, iamaïs
vous ne ferez si laschement
vaincu.

XCII.

Le suiet.

Elle reproche l'inconstance à son ser-

maître, & luy remonstre la iuste
punition, qu'il en a receüe. •

C'Est donc vostre remede
de changer en pensant al-
leger vos peines. Le ciel qui
ne hayt rien tant que ces foi-
bles courages vous fait ressen-
tir l'allegement deu à vostre
impatieçe. Vous vous melcō-
tentastes pour quelque léger
tourment, vous imaginant de
ne trouuer rien que tout heur
autre part, mais vostre change-
ment a doublé vostre peine.
Ainsi les inconstans ordinai-
rement poussez de diuerſes es-
perances laissent emporter
leur vaisseau à tous vents, & en
fin demeurans sans espoir ne
trouuent autre port qu'vne
H ij

Le thresor
continuele tourmēte. Loüez
maintenant vostre legereté,
enflez vos discours, comme
vous auiez accoustumé, du
mespris de ceste grossiere con-
stance, si vostre cœur en eust
eu, il ne fust pas rongé de tant
de repentance.

XCIII.

Le suiet.

*Elle accuse vn esprit extrauagant de
de trop d'ingratitude, & luy sou-
haitte le mesme martyre qu'elle a
enduré pour luy.*

FAut-il que mon trop d'A-
mour vous rende sans a-
mour, & que ie ne sois desdai-
gnée, sinō pour ce que ie vous
aime? Perfide qui n'auiez foy
q̃ pour la violer, ie deuois dōc

d'Amour.

87

me rendre glace pour cōseruer
vostre feu. Si i'eusse eu du mes-
pris i'eusse esté adōree, & pour
l'auoir fuy ie me voy mespri-
see. Ingrat sans cognoissance
qui ne puis suiure que tout ce
qui te fuit, sans te sçauoir arre-
ster à ce qui t'embrasse. Indi-
gne d'estre aimé, que puiffestu
rencōtrier autant de hayne,
que i'ay eu pour toy de l'a-
mour, afin de te voir aussi iu-
stement puny, que tu m'as in-
iustement martyree.

XCIIII.

Le suiet.

*Elle loüe l'assurance de son Serui-
teur qui n'auoit point craint de
luy enuoyer les lettres qu'un au-
tre luy escriuoit.*

H iij

La thresor

MOn cœur i'ay veu vos lettres, accompagnées de ceiles de ce morne amoureux. Comment recherche-il encore de nouvelles preuues de son mespris? Na-il point assez recognu que ces beautez, ces bontez, ces merites qu'il s'imagine ne sont qu'idees pour luy, desquelles il ne peut tirer autre heur q̃ le Philosophic, qui sans sortir dehors ne prend & ne reçoit contentement que soy-mesme. Qu'il borne là ses plaisirs, car pour mon respect ie ne suis pas resoluë de leur donner plus longue estenduë. Vo' en auez assez de cognoissance, & plus que de deffiance, bien que vous feigniez d'en douter. Si vous eussiez creu

d'Amour.

88

qu'il eust peu prēdre quelque
avantage sur vous, ses impor-
tuns discours n'eussent pas par
vostre moyen trouué des ais-
les pour me venir voir. Tenez
ferme en ceste assurance que
vous avez de mon amitié, car
iamais luy ny autre ne se verra
vainqueur de mon cœur que
Mon Cœur.

x c v.

Le suiet.

*Elle se plaint des humeurs lunati-
ques de son Serviteur, & le prie
de la venir voir, si ce n'est pour
son respect, que ce soit au moins
pour l'amour d'une autre, qu'elle
soupçonne estre aimée de luy.*

SOnt de vos boutades, Mon-
sieur, d'entrer en ces quin-

H iiij

Le thresor
tes de sept ou huit iours, croi-
yez que vostre naturel vous
excuse en cela, car si ie pensois
que vostre silēce fust nay d'au-
tre mere que d'une telle hu-
meur, ie me garderois bien
d'hazarder mes lettres au mes-
pris. Vos merites ont acquis
beaucoup de pouuoir sur mon
ame, mais si luy seroit-il im-
possible pourtant de souffrir
riē qui sentist le desdain. Ren-
trez en meilleure Lune, mon
Prince, & puis que l'occasion
ne vous offre pas seulement le
moyen de nous escrire, mais
de nous voir, ne vous rendez
pas si peu officieux que de no⁹
desnier la couruee d'une iour-
nee. Vostre beau Soleil y sera,
faites que ses merites nous fa-

d'Amour? 89
cent iouyr de l'heur de vostre
veüe.

XCVI.

Leſuiet.

Vn sien Seruiteur eſtant departy
ſans luy dire Adieu, elle prit oc-
caſion de ſe reſiouir d'une groſſe
pluye qu'elle veid tomber toſt a-
pres, & le lendemain luy enuoya
ces vers qu'elle fit à ceſte occaſiõ.

Jamais le ciel ne laiſſe vne offence impunie,
Sur tout quand elle tient du meſpris des amis,
Il ſe faut ſouuenir de ce qu'on a promis,
Car en tel cas l'oubly ſent l'amitié fanie.

Tu le ſens, tu le ſens, ô cœur trop peu fidelle,
Maintenant que le ciel verſe tant de ruiſſeaux:
Ramuſſie a eſmeu ces greſles & ſes eaux,
Pour venger le forfait de ton ame infidelle.

Mais trompe ſon deſſein, ſers toy de la furie
De ces torrens des cieux comme d'un arroiſoir,
Pour expier ta foy, ta foy d'hier au ſoir,
Et faire reuerdir ton amitié fleſtrie.

H v

*Le thresor
Puis escriuit au dessous.*

MONSIEVR, ie vous en-
uoye ces enfans du re-
gret & du plaisir de vengeance.
Ils nasquirent hyer matin
à vostre occasion, qui fustes si
peu courtois que de me dé-
nier vn Adieu, bien que vous
y fussiez engagé de promesse.
Faut que ie vous l'aduoüe, ce-
ste pluye m'apporta bien tant
de contentement, que ie me
persuadé du tout qu'elle ne
tomboit que pour vous pu-
nir: & ma ioye fut telle, que les
esclats que vous voyez en for-
tirent. Toutesfois cela ne fut
point sans pitié, & bien que
cest'eau ne fust qu'un doux
rafraischissement au feu dont
vous vous vantez embrazé,

ie plaigno
meigard p
fussiez
telle pei
faire cro
vostre
qu'il r
L'ho
stre
d'un
enn
se r
& c
fur
re
f

d'Amour.

90

ie plaignois pourtant que, par
mesgard peut estre, vous vous
fussiez rendu coupable de
telle peine. C'est pour vous
faire croire, que ma ioye de
vostre mal ne fut point telle,
qu'il n'y eust du regret meslé.
L'honneur que ie porte à vo-
stre vertu ne peut manquer
d'un ressentiment de vostre
ennuy, qui comme my-party
se rendit à moitié avec moy,
& chassant de mon cœur ces
fumeuses coleres pour en fai-
re sortir des prieres, presenta
ses vœux au Ciel, afin que les
eaux ne prinssent plus ven-
geance de l'oubliance d'un
A DIEU.

H vj

Le thresor

xcvii.

Le suiet.

Son Seruiteur ayant demeuré plus
long-temps qu'elle ne desiroit aux
funerailles d'un sien proche pa-
rent & intime amy, elle le prie de
ne s'excuser plus là, & de finir son
dueil pour la venir voir.

MONSIEUR, vos excuses
sont belles, & d'autant
plus vallables que le merite du
deffunct vous obligeoit à tel
deuoir. Moy-mesme qui n'a-
uois point cest hōneur de luy
attoucher de si près, ne pouuāt
de corps, l'ay d'esprit avec vous
cōduit iusqu'au tombeau, fai-
sant faire à mō cœur ses piteu-
ses obseques. Le dueil que i'en
porté occupa tellement mes

plaintes, qu'il m'a esté quelque
temps impossible de me plain-
dre de vous, vostre deffaut,
aussy plein de pieté que de pi-
tié, ne merendant pas moins
vostre absence agreable, que
vostre presence me l'est touf-
jours. Mais le fatalle necessité,
qui ne nous laisse icy ramper
que pour enfin nous embar-
quer là, m'ayant peu à peu fait
resoudre, i'ay trouué que vos
larmes n'estoyēt plus que vai-
nes excuses. Et quoy les vou-
drez-vous rendre eternelles?
Il n'est pas en vous, si ce n'est
qu'homicide de vous mesmes,
vous voulussiez vous noyer
dans leurs eaux. Mais vous n'e-
stes pas ie m'asseure sur la pan-
chant de tels precipices, faites

Le thresor
donc iour au milieu du nuage
de ceste affliction, & pour vous
eresoudre parfaitement, cō-
solez de vostre veüe ce qui vo^s
aime vniquement.

XCVIII.

Le suiet.

*Elle monstre combien ses affections
sont entieres, ne voulant point
permettre, que son Seruiteur en
aime d'autres qu'elle.*

QVe ie vous aime à demy,
c'est à faire à celles qui fei-
gnent. Comme ie ne veux re-
cevoir qu'un cœur entier, au-
si ne puis-je donner le mië par
morceaux. Vous souuient-il
de ces flames que vostre bou-
che vomit vne fois en ma pre-
sence, faites m'en paroistre au-

d'Amour.

92

tant que vous m'en iurastes
lors, N'ẽ transportez point des
bluettes autrepart, car ce n'ẽ
amitiẽ lors que les affections
se trouuent diuisees. Ou bien
vous m'aurez seule, ou vous ne
m'aurez point du tout, c'ẽst rai-
son que vous desirant seul, vo-
stre desir reciproque ne sou-
haitte autre que moy. Il n'y a
empire au monde qui souffre
de compagnon en sa princi-
pautẽ, & ie souffrirois des cõ-
pagnes au pouuoir que ie me
persuade de m'estre acquis sur
vous? Celles qui n'aimẽt point
que de parole pourrõt auoier
ces confuses amitiez, mais mõ
amour parfait ne se peut arre-
ster qu'en l'vnitẽ qui le conser-
ue, me rendant toute à vous a-
fin que ie sois ynique en vous.

Le subiet du Discours.

Le Parfait Amant ayant esté con-
seillé par sa Dame, ennemie de
son bien, de s'absenter quelque
temps d'elle, afin qu'en perdant
la veüe du subiet de son affli-
ction, il peut euitier le tourment
ordinaire qui le martyroit, luy
fait voir en ce Discours (qu'il
luy dedie) que l'absence ne peut
que faire sa playe plus profonde,
tant s'en faut qu'elle la puisse fer-
mer.

par là que toutes vos rigueurs
ni le temps, ni l'absence ne
luy rauront l'honneur de se
dire

VOSTRE PARFAIT.

A elle mesme.

CE n'est rien de la parole,
Qui comme l'ombre s'envole,
Tu cognoistras aux effets,
Que mon amour trop fidelle
Merite que tu l'appelle,
Le plus parfaict des parfaicts.



LE PARFAIT AMANT,

O V

DE L'ABSENCE,

QU'ON ne m'en parle plus, ce sont querries, l'absence ne peut rien sur l'Amour. Qu'un Dieu fust subiect au temps & que ses charmes immortels esprouuassent la rigueur des années! Seroit faire tort à sa puissance qui s'est par tout renduë inuaincuë. Ses flesches sont trop acérées pour estre tachées de rouillu-

I

De parfaict
re, ou brisees par la ialouze
faulx de ce grand Ronge-
tout. Non, non, ce n'est
point Amour ce qui se de-
perit si tost, sont des feintes,
des idees sans obiect certain,
& de vaines impressions qui
manquent de caractere: car
l'Amour de nature est vne
essence diuine, qui ne se sert
des corps que pour organes,
se logeant en l'ame, où il prend
son estre, s'enrichit de ses
qualitez, & fait estat sur tout
de la plus belle, qui est de ne
mourir iamais. La vistesse des
siecles n'est point telle, qu'elle
puisse deuancer son vol, il pas-
se encore outre, & sa durée e-
ternelle ne se borne que par
l'eternité mesme. Mais l'Ab-

sence, direz-
debilitant se
le mer en fi
son heur en
glots espu
veines &
te, apres
coulans
son corp
gueur le
& sans m
pirs anir
son mar
changer
vne no
dres d
compt
uer à v
trée d
re de
touch